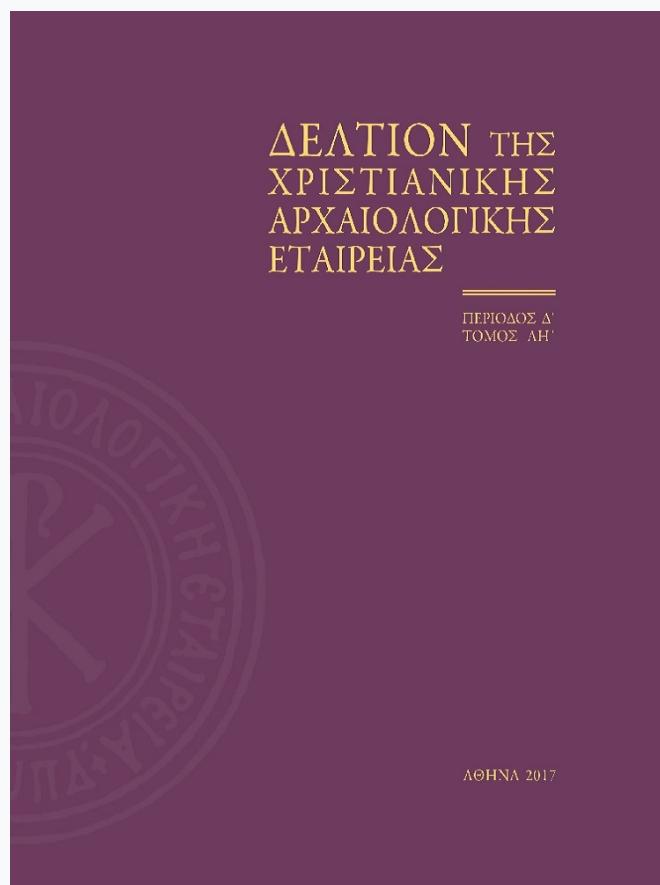


Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας

Τόμ. 38 (2017)

Δελτίον ΧΑΕ 38 (2017), Περίοδος Δ'



Μονή του Αγίου Συμεών του στυλίτη: τόπος προσκυνήματος.

Jean-Pierre SODINI

doi: [10.12681/dchae.14189](https://doi.org/10.12681/dchae.14189)

Βιβλιογραφική αναφορά:

SODINI, J.-P. (2017). Μονή του Αγίου Συμεών του στυλίτη: τόπος προσκυνήματος. *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας*, 38, 1–34. <https://doi.org/10.12681/dchae.14189>

Jean-Pierre Sodini

SAINT SYMÉON, LIEU DE PÈLERINAGE

Ο Συμεών ο στυλίτης ο προερβύτερος (λίγο πριν το 390-459) είναι ο ιδρυτής ενός ιδιότυπου ασκητισμού. Εγκαταστάθηκε στα ασβεστολιθικά υψίπεδα της Συρίας, στην Τελανισσό, σε έναν λόφο. Ανέγειρε διαδοχικά τέσσερις στύλους. Απέκτησε μεγάλη φήμη και περί το 470 ιδρύθηκε στη θέση ένας μεγάλος χώρος προσκυνήματος, που περιλάμβανε ένα σταυρόσχημο μαρτύριο, ένα προσαρτημένο σε αυτό μοναστήρι, ένα βαπτιστήριο, σειρές από κελιά και δευτερεύουσες εκκλησίες. Στο χωριό, το οποίο συνδεόταν με μια ιερά οδό με το προσκυνηματικό κέντρο, είχαν οικοδομηθεί κτήρια υποδοχής και καταστήματα, ένα λουτρό, πανδοχεία, μία εκκλησία και τέσσερα μοναστήρια. Πήλινες ευλογίες, κοσμήματα και μετάλλια πωλούνταν στους προσκυνητές. Μετά την επίθεση στα 636 από τους Αραβες, ο χώρος ξανακατακτήθηκε στα 979 και παρέμεινε έως το 1017 στα χέρια των Βυζαντινών, οι οποίοι και τον οχύρωσαν. Οι μοναχοί πιθανόν να εγκατέλειψαν την περιοχή τον 12ο αιώνα.

Λέξεις κλειδιά

5ος αιώνας, πρωτοβυζαντινή εποχή, άγιος Συμεών ο στυλίτης ο προερβύτερος, προσκυνήμα, στύλος, στυλίτης, ευλογίες, μαρτύριο, μοναστήρι, βαπτιστήριο, καταστήματα, λουτρό, πανδοχείο, ιερά οδός, Συρία.

Le fondateur, son ascèse et son implantation sur le site

Quelques jalons sur sa formation

Saint Syméon, appelé le protostylite ou l'Alépin pour le distinguer de son disciple le plus connu, Saint Syméon du Mont Admirable, est le fondateur d'une forme très particulière d'ascèse, qui consiste à se tenir sur une plate-forme très resserrée juchée sur une colonne. Trois documents majeurs permettent de retracer sa vie : un récit de Théodore de Cyr, relatant une visite au saint, une

Symeon the Stylite the Elder (before 390-459) is the founder of a peculiar way of asceticism. He established himself in the Limestone Massif of Syria at Telanissos, on a hill. He erected four successive columns. He became famous and toward 470, a huge pilgrimage place was built including a cruciform martyrium, a monastery attached to it, a baptistery, rows of cells and secondary churches. In the village, connected by a sacred way with the pilgrimage centre, were built reception buildings and shops, a bath, inns, a church and four monasteries. Clay eulogies, some jewellery and medals were sold to the pilgrims. Attacked in 636 by an Arabian army, it was reoccupied in 979 until 1017 by Byzantine troops who fortified the pilgrimage place. Monks may have left the site in the XIIth century.

Keywords

5th century; Proto-Byzantine period; St. Symeon the Stylite the Elder; pilgrimage; column; stylite; eulogies; martyrium; monastery; baptistery; shop; bath; inn (pantodocheia); sacred way; Syria.

Vie syriaque dont une version est conservée dans un manuscrit syriaque de 473, et une Vie grecque, beaucoup plus courte, rédigée plus tard, mais qui n'est pas postérieure au VIIe siècle. Il existe aussi d'autres documents

* Professeur émérite à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne. Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. jpsodini@gmail.com

** Cet article est basé sur la lecture donnée lors le 36ème Symposium de la Société de l'Archéologie Chrétienne (Athènes 2016) sujet spécial : Le pèlerinage dans le monde byzantin : Evidences archéologiques et historiques.

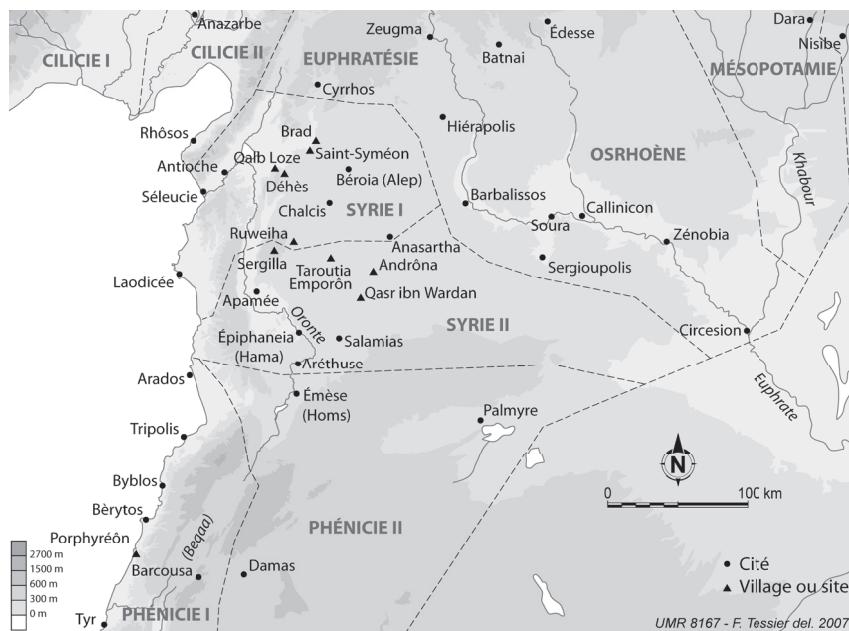


Fig. 1. Carte de Syrie du Nord.

qui permettent d'éclairer certains aspects importants de la vie du saint et de l'histoire du monument¹.

D'origine paysanne, né aux limites de la Cilicie et de la Syrie (à Sis), un peu avant 390, dans un milieu paysan aisné, Syméon s'est établi, dans le chaînon le plus septentrional du massif calcaire syrien, l'actuel Gebel Sem'an, sur un site situé à 30 km à l'est d'Alep, le village de Télanisso (Fig. 1). Télanisso est situé au bas de la pente Nord du Mont Koryphé (ancien volcan, sommet 876 m), l'actuel Sheikh Baraket, où se dressait un temple dédié à Zeus Madbachos (Zeus "autel") et à Selamanès. Il faut souligner que cette forte présence de Baal-Zeus sur ce sommet attira beaucoup les moines lors de la christianisation qui commença un peu avant le règne de Julien (361-363) et qu'elle dicta probablement le choix que fit Syméon de d'installer à Télanisso, attiré par l'obsession fréquente chez les moines d'occuper les abords des lieux habités par les démons, c'est à dire les anciens dieux païens. Vers le milieu du IV^e siècle, s'installent les

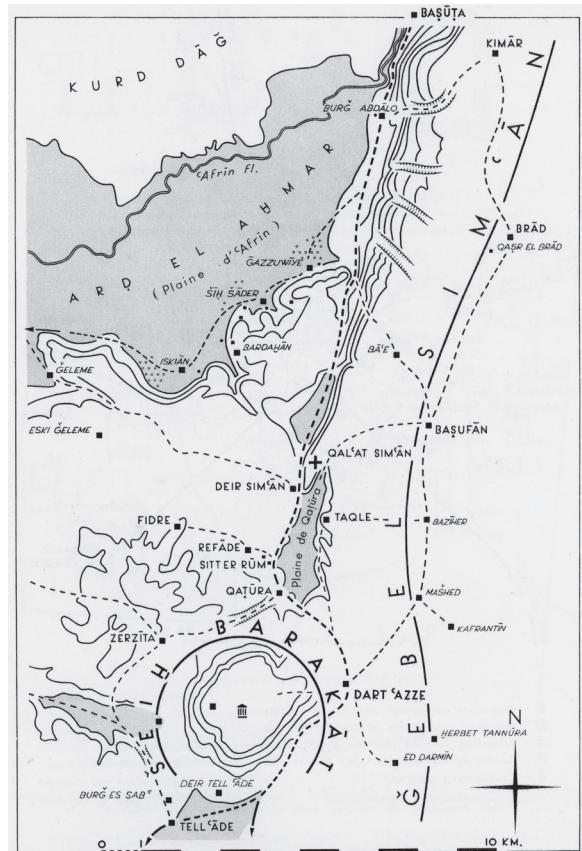


Fig. 2. Abords du Cheikh Baraket.

¹ R. Doran, *The Lives of Symeon Stylites* (Cistercian Studies 112), Kalamazoo 1992. B. Flusin, "Syméon et les philologues, ou la mort du stylite", C. Jolivet-Lévy – M. Kaplan – J.-P. Sodini (éd.), *Les saints et leur sanctuaire à Byzance: textes, images et monuments* (Byzantina Sorbonensis 11), Paris 1993, 1-23.

premières colonies d'anachorètes, celles de Marianos et d'Ammianos, dont le neveu, Eusèbe, rendra célèbre vers 360 le couvent de Teleda (ruines localisées à Deir Tell' Ade) et dont les disciples coloniseront les pentes méridionales et occidentales du Sheikh Baraket (Fig. 2). Entre 363 et 420, le temple a été détruit par les chrétiens. C'est dans ce monastère de Teleda que Syméon fit sa formation de moine entre 402 et 410. Ses capacités ascétiques, hors normes et exaltées dans la Vie syriaque, furent jalousees par les autres moines et il choisit vers 410-412, avec l'accord de son supérieur, de quitter le monastère d'Héliodore.

L'installation du saint à Télanissos

Au village (410-412/515?)

Syméon partit vers le Nord du Sheikh Baraket, à Télanissos et s'intégra à la petite communauté de Maris, fils de Bar'aton, le chef de village (Fig. 3). La *Vie du Stylite Daniel*² indique que le saint et les "archimandrites de l'Est", au retour d'un synode organisé par la patriarche d'Antioche vers le début des années 430, furent hébergés à Télanissos dans un très grand monastère, celui-là même où "Syméon avait reçu sa formation" après Teleda. Or, parmi les monastères actuellement connus, celui du nord-ouest est le seul qui présente, outre une taille imposante, des restes pouvant dater des années 410 à sa phase initiale [cf. plus bas Fig. 40 "bâtiment nord-est" et Fig. 42 (entre les bâtiments A et D)]. Selon la Vie syriaque, le saint s'y vit offrir "une petite pièce sous le toit"³.

² R. Lane Fox, "The Life of Daniel", M. J. Edwards – S. Swain (éd.), *Portraits. Biographical Representation on the Greek and Latin Literature of the Roman Empire*, Oxford 1997, 175-225. *Vita S. Danielis Stylitae*, § 7, H. Delehaye (éd.), *Les Saints stylites*, Bruxelles – Paris 1923, 7-8. Voir aussi M. Kaplan, "Un saint stylite et les pouvoirs : Daniel le Stylite († 493)", P. Chastang – P. Henriet – Cl. Soussen (éd.), *Figures de l'autorité médiévale. Mélanges offerts à Michel Zimmermann*, Paris 2016, 183-197.

³ H. Lietzmann – H. Hilgenfeld, *Das Leben des Heiligen Symeon Stylites*, Leipzig 1908, 94 § 25, "ein kleines Obergemass". F. Lent, "The Life of St. Simeon Stylites : A Translation of the Syrian Text in Bedjan'a *Acta Martyrum et Sanctorum*, vol. IV", *Journal of the American Oriental Society* 35 (1915), 124 § 25 ("small upper room"). Lent et Lietzmann – Hilgenfeld suivent la recension Bedjan fondée sur le manuscrit B (British Library MS add 14484).

Sur la colline (vers 412)

Il migra ensuite vers la colline. Il y établit un monastère où il vivra 47 années⁴. Il y eut d'abord une simple *mandra* (clôture) et une installation sommaire, un rocher sur lequel il se tenait le pied attaché par une chaîne à un boulet décrite dans plusieurs textes de la Vie syriaque, notamment celui où il est attaqué par des démons-cavaliers (cf. plus bas Fig. 43.f)⁵. Dans la partie orientale de la *mandra*, il aménagea une niche qui conservait une réserve eucharistique⁶.

Puis vinrent les colonnes sur lesquelles monta le saint pour se protéger des foules : Théodore (HR 26,12) et la Vita syriaque (VS § 110) signalent quatre colonnes. Durant sept ans, il s'établit sur de "petites colonnes" (1ère : 6 coudées [HR], 11 (VS); 2e : 12 [HR], 17 (VS); 3e : 22 [HR et VS]. Enfin il occupa durant trente années⁷ la quatrième colonne : 36 [HR], 40 [VS]).

On a longtemps considéré qu'il n'y avait pas, en dehors de la colonne du saint, de trace de l'installation monastique du vivant du saint. Or, dans la cour qui occupe la

Doran, op.cit. (n. 1) a choisi le manuscrit V (Vatican MS 160) dont la date donnée par colophon est le 17 avril 473. C'est le texte que nous suivons à quelques exceptions près, chaque fois signalées. Assemani avait aussi utilisé ce manuscrit V. Trois autres versions ont été repérées par A. Voöbus à Damas, Mardin et Alep. Celle de Mardin (M) fait actuellement l'objet d'une édition à paraître dans *SChr*.

⁴ Doran, op.cit. (n. 1), 178-179, § 110.

⁵ Lent, op.cit. (n. 3), 129. Les assauts de Satan se répètent (ibid., 129-132). Voir aussi la traduction de Hilgenfeld dans Lietzmann – Hilgenfeld, op.cit. (n. 3), 100 § 40. Cf. J.-P. Sodini, "L'eulogie de saint Syméon l'Ancien aux cavaliers", O. Delouis – S. Métivier – P. Pagès (éd.), *Le saint, le moine et le paysan : mélanges d'histoire byzantine offerts à Michel Kaplan*, Paris 2016, 783-787.

⁶ Sur saint Syméon et la communion, cf. J.-P. Sodini – P.-M. Blanc – D. Pieri, "Nouvelles eulogies de Qal'at Sem'an (fouilles 2007-2010)", J.-Cl. Cheynet – V. Deroche – D. Feissel – B. Flusin – C. Zuckermann (éd.), *Mélanges Cécile Morisson* (TM 16), Paris 2010, 802-803 (eulogie no 12). A. Binggeli, "Les stylites et l'eucharistie", N. Bériou – B. Caseau – D. Rigaux (éd.), *Pratiques de l'eucharistie dans les églises d'Orient et d'Occident (Antiquité et Moyen Âge)*, I, Paris 2009, 421-444.

⁷ Je choisis la variante écartée par Lietzmann – Hilgenfeld, op.cit. (n. 3), 130 n. 1 et Doran, op.cit. (n. 1), 130 n. 114 qui adoptent la lecture de "quarante années". Je préfère celle d'Assemani ("trente années") qui est seule conforme au décompte de la VS § 110 rappelé ci-dessus.

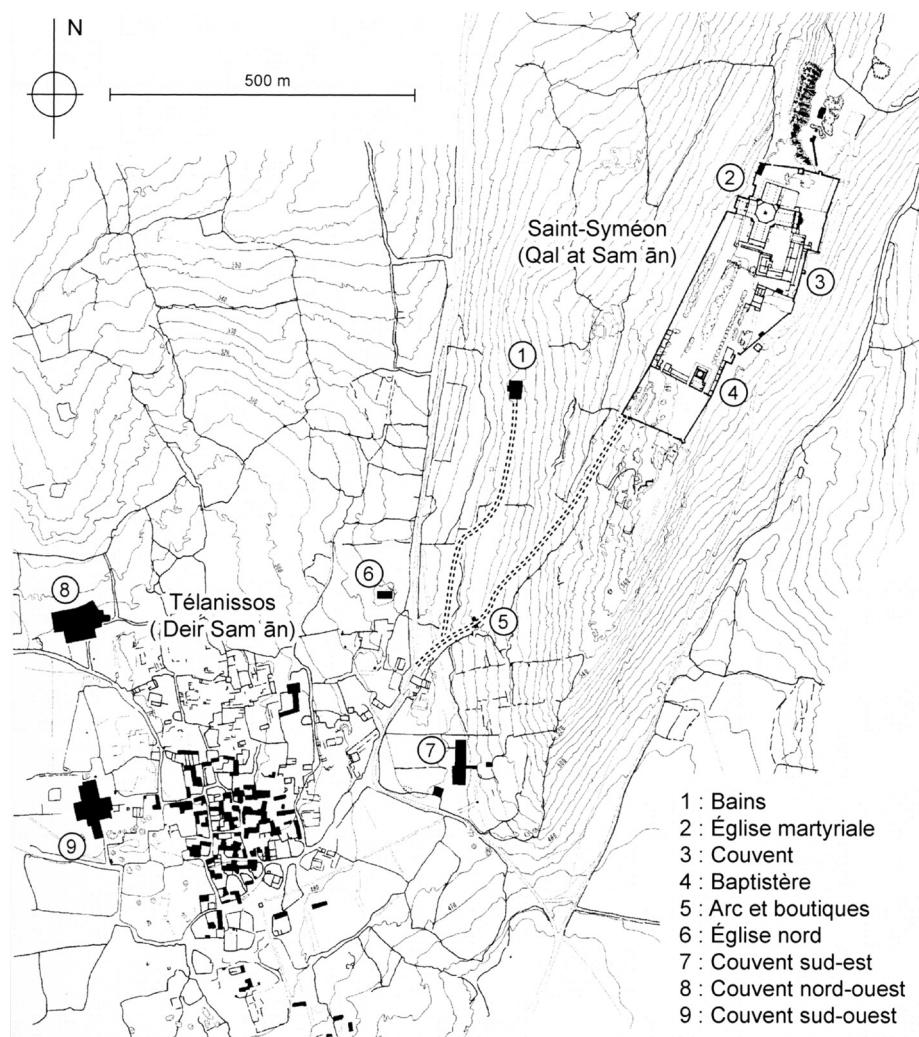


Fig. 3. Qal'at Sem'an et Deir Sem'an. Plan général du village de pèlerins et du sanctuaire.

partie sud-est de l'église cruciforme, contre le mur est de la basilique sud, est conservée la base de l'avant-dernière colonne du saint avec escalier taillé dans le rocher (Fig. 4 a et b) et de plus, dans le grand monastère situé au sud, ont été repérés dans son aile ouest les restes d'une chapelle et dans son aile sud (à l'Ouest) des murs en double appareil de petits moellons pouvant remonter à une salle monastique primitive. L'avant-dernière colonne, haute, suivant Théodore et la Vie syriaque (VC), de 22 coudées (il s'agit de coudées d'un pied et demi, soit 0, 273 + 0, 1365 = 0,4095)⁸, c'est à dire 9m env., fut démontée

et ses tambours peut-être réutilisés dans la nouvelle colonne érigée plus à l'Ouest. Cette nouvelle colonne, de section circulaire (diam : une coudée selon la Vie syriaque⁹),

la mise en œuvre”, F. Baratte – V. Deroche – C. Jolivet-Lévy – B. Pitarakis (éd.), *Mélanges Jean-Pierre Sodini (TM 15)*, Paris 2005, 11-36 ; sur la longueur du pied et de la coudée, J.-P. Sodini – J.-L. Biscop, “Qala'at Sem'an et Deir Sem'an”, J.-M. Spieser (éd.), *Archéologie paléochrétienne*, Gollion 2011, 11-59.

⁸ Sur les modules et les mesures utilisées à Qal'at Sem'an, cf. J.-L. Biscop, “Le chantier du martyrium de Saint-Syméon : du dessin à

⁹ Doran, op.cit. (n. 1), VS § 46, 130 : Le diamètre des tronçons s'amincissait sans doute vers le haut : un coudée, même au sommet, ne semble pas suffisant. En tout cas, le diamètre est bien supérieur dans le moignon du tronçon inférieur, conservé, où il avoisine les 2 mètres.

8 Sur les modules et les mesures utilisées à Qal'at Sem'an, cf. J.-L. Biscop, “Le chantier du martyrium de Saint-Syméon : du dessin à



Fig. 4. (a) Socle (faces nord et est) de l'avant-dernière colonne et petit oratoire avec fenêtre donnant sur le socle.
(b) Même socle (faces sud et est) avec escalier visible.



Fig. 5. Restes de la dernière colonne au centre de l'octogone (Poche, vers 1860).

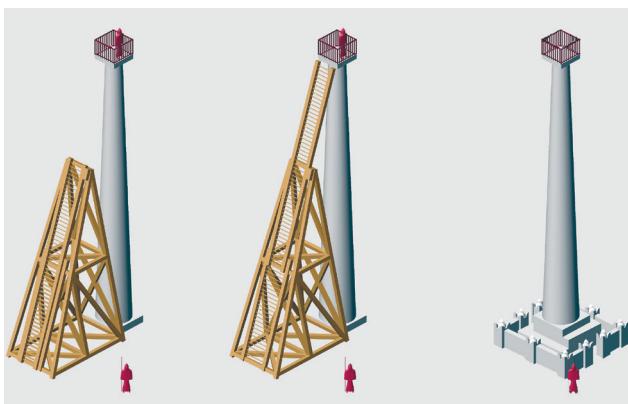


Fig. 6. Restitution de la dernière colonne et de l'escalier d'accès par Jean-Luc Biscop (de g. à dr. échelle repliée, puis montée; enfin, noter le socle recreusé lors de la construction de l'octogone (vers 470) et entouré d'une balustrade.

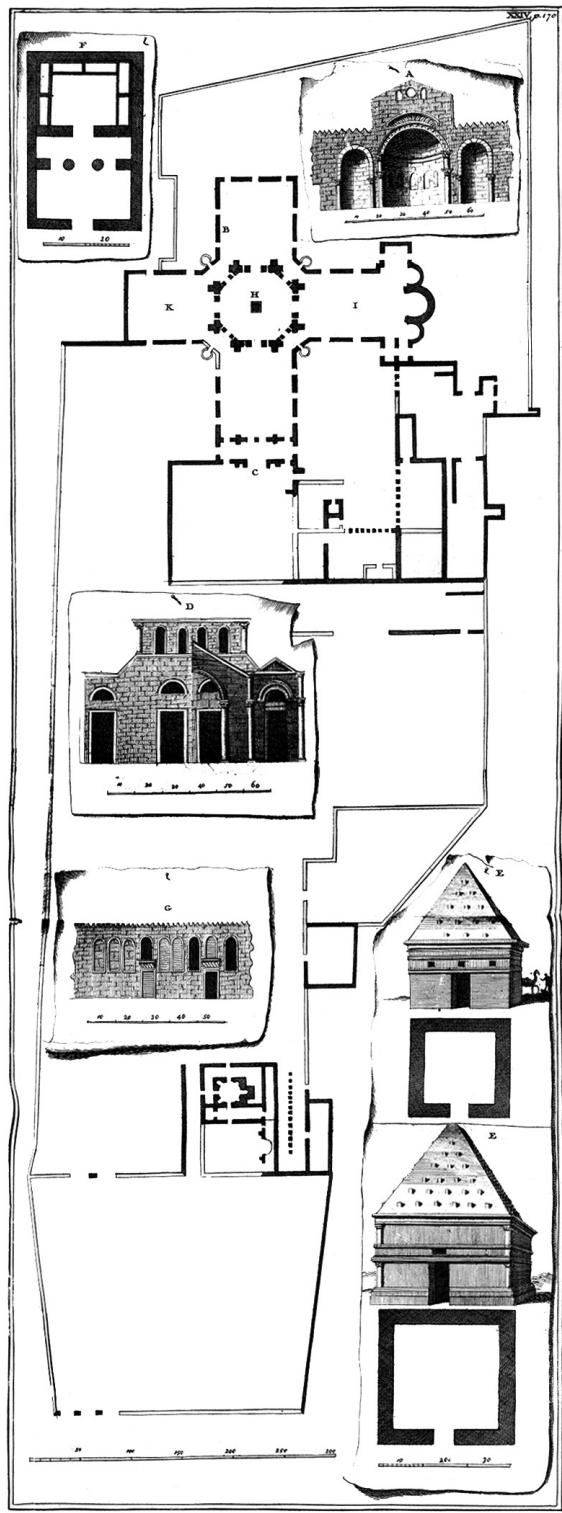
maintenant difficile à discerner (Fig. 5), en raison de l'usure, atteignait 40 coudées, soit 16,40 m. environ. Cette hauteur entraînait des problèmes d'accès considérables, sans même parler du vent soufflant régulièrement. Beaucoup d'eulogies montrent des représentations maladroites d'échafaudage par des croisillons assurant la stabilité de l'échelle¹⁰, dont la partie haute était rétractable ou plus exactement coulissait le long de la partie inférieure¹¹ lorsque le saint ne désirait pas de visiter comme le montre, avec la manœuvre inverse, un passage de la Vie de Daniel le Stylite où le saint ordonne de mettre l'échelle en position pour recevoir Daniel (§ 8). La restitution de J.-L. Biscop montre comment l'échelle était calée et mobile (Fig. 6)¹².

Le saint vécut sur ces colonnes 42 années environ dont, d'après la VS § 113 (Doran, op.cit. [n. 1], 182), le texte le plus fiable (473), 30 ans sur celle de 40 coudées ou de 60 pieds environ (ce qui confirme le rapport que nous avons établi entre pied et coudée). La VS § 113 précise qu'elle était faite de trois tronçons "en hommage à la Trinité". Elle était placée près de la porte de l'enclos, soit au nord-ouest du socle primitif, ce qui reste un peu vague pour situer ce dernier. La date de la mort du stylite varie suivant la Vie grecque, imprécise et la VS qui la situe le 2 septembre 459. Selon cette version, la dépouille du saint, placée dans un cercueil, resta 19 jours sur la colonne puis fut transportée sous la protection du *magister militum* Ardabour jusqu'à Antioche où elle est déposée, provisoirement, dans la Grande Église.

¹⁰ Ces croisillons en relief sur la colonne sont notamment visibles sur des eulogies trouvées à Déhès, publiées par O. Callot, "Encore des eulogies de Saint-Syméon l'Alépin... Déhès 2004", *Mélanges J.-P. Sodini*, op.cit. (n. 8), 705-711 (fig. 1-7, 707) et sur d'autres de la collection Khoury [J.-P. Sodini, "Objets de dévotion de la collection Michel Khoury", *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 63 (2010-2011), 19-62 (nos 1, 5 et 6)].

¹¹ I. Peña – P. Castellana – R. Fernandez, *Les stylites syriens*, Milan 1975. O. Callot, "À propos de quelques colonnes de stylites syriens", R. Etienne – M.-T. Le Dinahet – M. Yon (éd.), *Architecture et poésie dans le monde grec. Hommages à Georges Roux*, Lyon 1989, 107-122. O. Callot – P.-L. Gatier, "Les stylites de l'Antiochène", *Topoi*, Suppl. 5 (2004), 573-596 (notamment la reconstruction de la colonne de Srir, fig. 7, 594).

¹² J.-L. Biscop, article sous presse dans les *Mélanges en l'honneur de L. Badr*. Je le remercie de m'avoir permis de publier ce dessin. Le socle de la colonne a été très endommagé le 12 mai 2016 par des explosifs.



A PLAN and VIEWS of the CONVENT of ST SIMON STYLITES.
and of some ANCIENT SEPULCHRES.

Fig. 7. Centre de pèlerinage, plan levé entre 1743-1745.

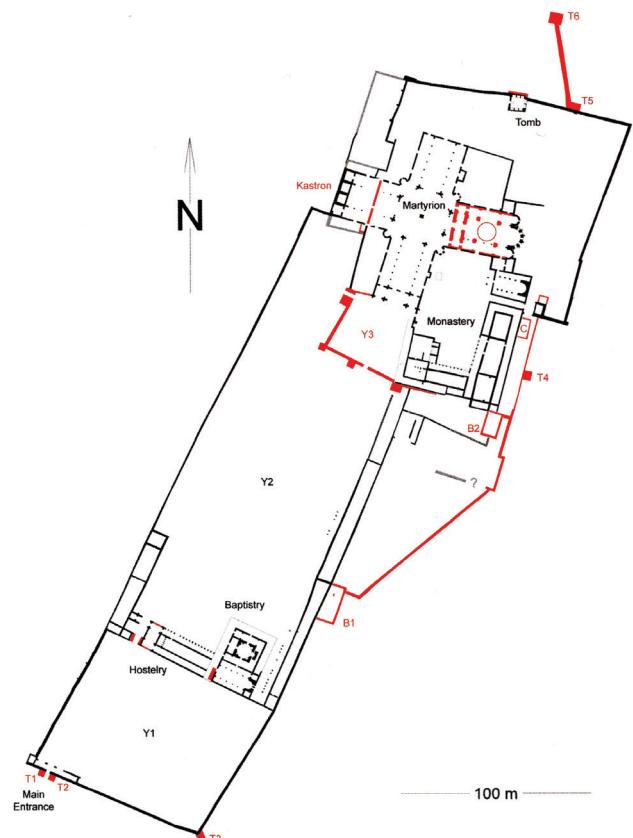


Fig. 8. Relevé du centre de pèlerinage (en rouge les phases médiobyzantines).

Les bâtiments du martyrium ont fait l'objet de relevés dès 1743-1745 par R. Pococke (Fig. 7)¹³. Parmi ses successeurs, mentionnons les recherches de M. de Vogüe¹⁴, d'H. C. Butler¹⁵, de R. Naumann et D. Krencker¹⁶ et de G. Tchalenko¹⁷.

¹³ R. Pococke, *A description of the East and some other countries*, 2, Londres 1743-1745, chap. 19, 169-172, plan entre 170 et 171.

¹⁴ M. de Vogüe, *L'architecture civile et religieuse, du Ier au VIIe siècle, dans la Syrie centrale*, Paris 1865-1877.

¹⁵ H. C. Butler, *Syria. Publications of the Princeton Archaeological Expedition to Syria in 1904-1905 and 1909*, II, Architecture, B, *Northern Syria*, Leyde 1920.

¹⁶ D. Krencker – R. Naumann, "Die Wallfahrtskirche des Symeon Stylites in Kal'at Sim'an", *Abhand. Preuss. Akad. Wiss. Phil.-Hist. Kl.* 1938, Berlin 1939.

¹⁷ G. Tchalenko, *Villages antiques de la Syrie du Nord*, I-III, Paris 1953-1958.



Fig. 9. Le martyrium, vue par cerf volant.

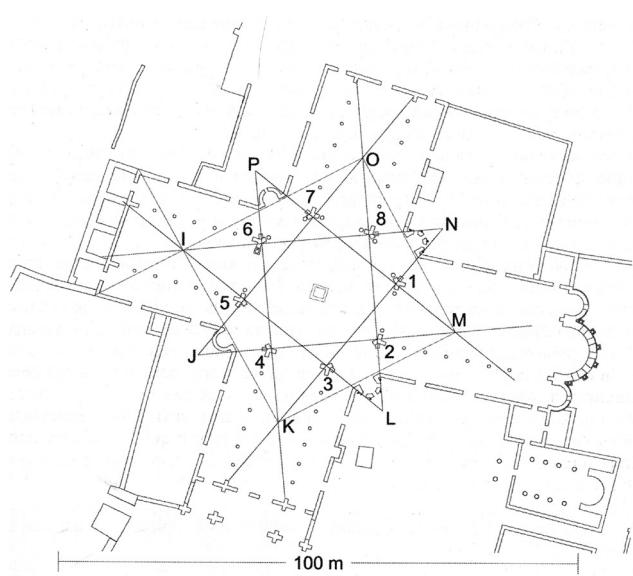


Fig. 10. “Étoile” d’Ecochard (1936), complétée par Jean-Luc Biscop.

La construction de l’ensemble martyrial

Les bâtiments essentiels furent construits non sous le patronage de l’empereur Zénon (comme je l’ai souvent écrit moi-même), mais vers la fin du règne de Léon (457-474), soit à partir des années 470 comme le suggère R. Lane Fox¹⁸. Cet empereur avait découvert par le stylite Daniel, disciple de Syméon à partir des années 430-440, l’existence du grand stylite. Léon, en 459, avait réclamé à sa mort sa relique pour Constantinople, en vain selon la Vie syriaque mais il avait obtenu sa mélote pour le monastère de Daniel. Peut-être quelques reliques de Syméon ont pu être négociées ensuite par Léon pour l’église de Constantinople consacrée à saint Syméon, au nord de la colonne où vivait Daniel. En contrepartie, il

¹⁸ Lane Fox, op.cit. (n. 2), 193-195.



Fig. 11. Porche d'accès du martyrium, photo G. Bell, mars 1905.

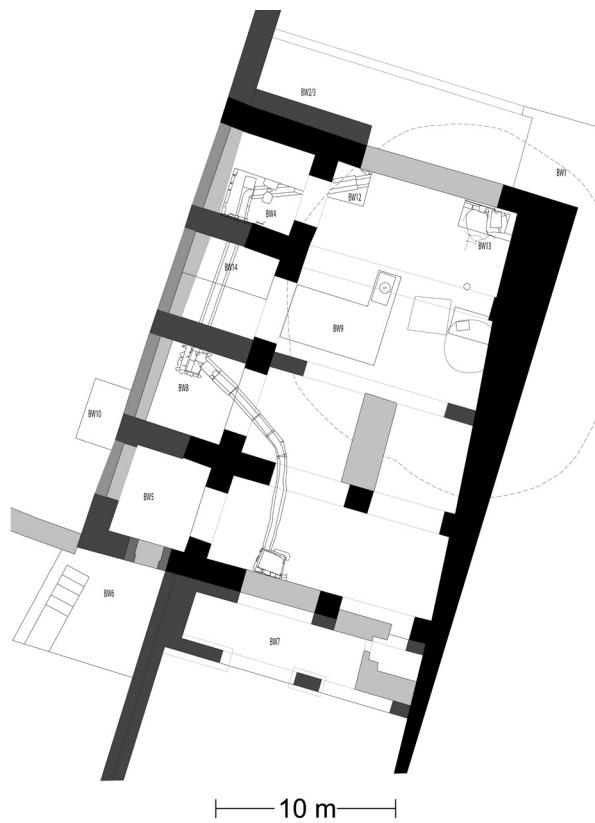


Fig. 12. Martyrium cruciforme, bras ouest, soubassement, sondages effectués.



Fig. 13. Reconstitution 3D de l'axe est-ouest du martyrium.

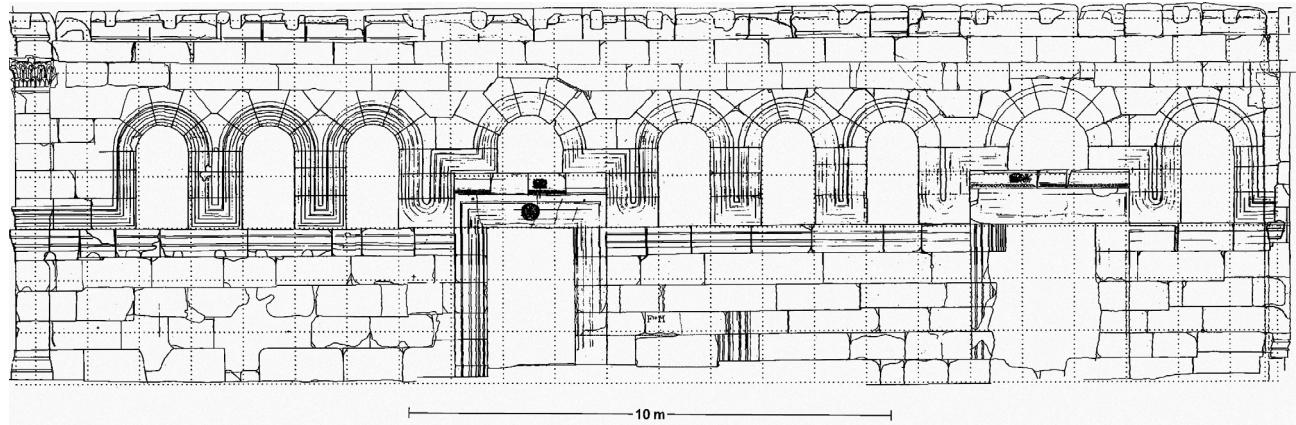


Fig. 14. Basilique nord, relevé de la façade ouest du mur ouest, avec indication des modules.

aurait permis le financement du martyrium. Le martyrium cruciforme et le baptistère, qui sont les deux pôles du martyrium et occupent les points les plus élevés, sont d'une qualité inconnue auparavant dans le Massif Calcaire (Fig. 8). L'agencement de l'ensemble, qui évoque Saint-Ménas et Saint-Jean d'Ephèse par sa clarté et sa puissance, a pu naître dans les bureaux impériaux.

Le martyrium

Le martyrium se compose d'un octogone central et de quatre bras basilicaux (Fig. 9)¹⁹. Au centre la colonne,

¹⁹ Sur la méthode suivie pour relever ce monument, cf. la mise au point de J.-L. Biscop, "Le sanctuaire et le village des pèlerins à

seule relique restée sur place, est enfermée comme dans un reliquaire octogonal de pierre de 30 m de diamètre et dont la hauteur, toiture comprise, était de 22 mètres. Quatre de ses côtés donnent sur les nefs centrales des bras tandis que les quatre autres ouvrent sur des absidioles d'angle qui abritaient peut-être des reliquaires ou des sarcophages et qui ont des restes de clôture. L'édifice a été implanté selon un savant tracé géométrique étoilé, bien étudié par l'architecte Écochard, repris et complété par J.-L. Biscop²⁰, car la colonne, en plein centre de l'octogone, interdisait toute mesure par ce point (Fig. 10). Les branches nord, sud et ouest sont dans l'axe de la colonne et étaient manifestement dédiées au culte martyrial. En revanche le bras oriental présente une déclinaison vers le nord, correspondant sûrement à une correction coûteuse et maladroite du plan qui avait pour but de séparer le culte du saint de la liturgie divine.

Le bras sud servait d'entrée au martyrium²¹. Il fut pourvu d'un porche à trois arcs, l'arc central, deux fois plus large, correspondant aux deux larges portes de la nef principale (Fig. 11). La basilique était pourvue de deux portes latérales de chacun des longs côtés. Un arc dans le mur est, qui donnait directement sur le socle de l'avant-dernière colonne de Syméon fut transformé en oratoire à une époque mal déterminée, tout en conservant une petite fenêtre ouverte sur elle²². Au sud, au-dessus de la claire-voie, elle se terminait non par un fronton mais par une croupe. *La branche occidentale* est plus courte en raison de la forte pente. Elle était à moitié en surplomb, dans la partie occidentale, son plancher reposant sur des arcades et sa partie orientale était établie sur un remblai et un sol en dur. C'est par la construction de ce soubassement qu'a commencé la construction du martyrium. Sous la partie aérienne se trouvait l'une des deux grandes citernes de Saint-Syméon qui recueillait les eaux de pluie des niveaux supérieurs et des toitures (Fig. 12)²³.

Saint-Syméon-Le Stylite (Syrie du Nord) : nouvelles recherches, nouvelles méthodes”, *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Année 2009, 1422-1424.

²⁰ Repris et complété par Biscop, “chantier”, op.cit. (n. 8), 12-19.

²¹ Sur cette analyse du bâti, cf. Biscop, “chantier”, op.cit. (n. 8).

²² Krencker – Naumann, op.cit. (n. 16), pl. 19 (fig. du haut).

²³ Sur les citernes du site et particulièrement celle-ci cf. les remarques de Biscop, “Nouvelles recherches, nouvelles méthodes”, op.cit. (n. 19), 1431-1432.

Elle offrait à l'Ouest une terrasse communiquant avec des portiques latéraux. Son mur extérieur était articulé sur la clôture du monastère (Fig. 13). La *branche Nord*, construite en même temps que la branche occidentale, illustre la précision de la construction fondée pour ce bras sur le module de quatre pieds de 0,273 m. Pareillement les deux portes percées dans ce mur mesuraient, encadrement compris, douze pieds de large pour seize de haut. Un arc, symétrique de celui de la basilique sud, a lui aussi été fermé par un étroite saillie puis agrandi pour accueillir trois sarcophages. Les fenêtres avaient une hauteur de douze pieds pour une largeur de quatre et elles étaient espacées de quatre pieds également (Fig. 14).

Reliant les branches entre elles et à l'octogone, quatre chapelles latérales montrent une évolution dans leur conception (particulièrement leur hauteur) à partir de l'absidiole nord-ouest, la première construite et qui devait initialement ne jouer aucun rôle dans le support de la tour octogonale. Au cours de l'élévation progressive des murs alors que les piliers de l'octogone avaient déjà été construits, l'importance des poussées exercées sur les piliers amena l'architecte et les maîtres d'œuvre à renforcer la liaison entre les absidioles et les piliers de l'octogone. On inséra des pilastres biais et l'on tendit des arcs reliant ces piliers aux flancs des absidioles dont la hauteur à l'est et au sud-ouest fut augmentée pour exercer une contrebutée plus efficace²⁴. Le décor externe des absidioles accompagne cette modification structurale : au nord-ouest, l'absidiole est basse, avec une seule fenêtre, sans colonne appliquée, et le mur qui la surmonte n'a qu'une petite fenêtre rectangulaire simple (Fig. 15a). Au nord-est et au sud-est, les absidioles montent plus haut, ont trois fenêtres et un décor de colonnettes appliquées “portant” consoles et architrave tandis que le mur au-dessus a reçu un *oculus* (Fig. 15b) qui fera un peu plus tard les beaux jours de l'architecture d'Anastase à Resafa.

L'octogone central est une œuvre remarquable. Le tambour octogonal, haut de plus de dix-sept mètres, reposait sur un mur de deux coudées seulement (0,81 m) d'épaisseur. Une claire-voie, faite de fenêtres grillagées (d'où leur appellation de *kleithridia* par Evagrius)²⁵,

²⁴ Biscop, “chantier”, op.cit. (n. 8), 19-25.

²⁵ Evagrius, *Ecclesiastical History*, éd. J. Bidez – L. Parmentier, Londres 1898, Livre I, chap. 14 ; trad. française par A. J. Festugière,



Fig. 15a. Relevé de la basilique nord et de l'absidiole nord-ouest.

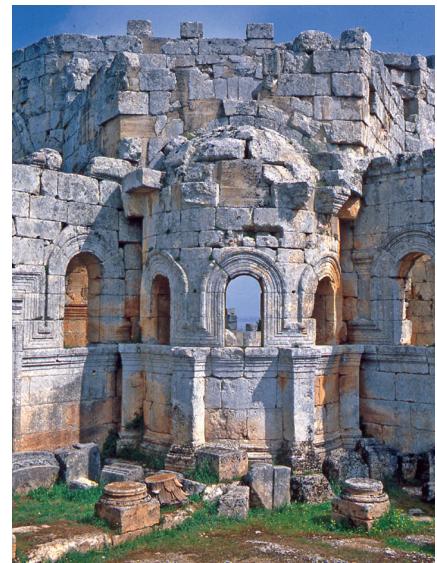


Fig. 15b. Absidiole nord-est.

présentait une alternance de deux types de fenêtres clairement indiquée par l'historien. Au-dessus des grands arcs, prenaient place de larges fenêtres semi-circulaires qui donnaient sur les nefs centrales des bras basilicaux (Fig. 16). Ce sont des fenêtres dérivées des fenêtres thermales qui ouvraient non sur l'extérieur mais sur l'octogone. Elles devaient permettre aux fidèles des bras nord, sud, et ouest de voir, même de l'extrémité du bras, la plate-forme où le saint avait vécu mais aussi, selon Evagrius, les apparitions du saint en ombre chinoise lors de la fête annuelle du saint. Sur les autres côtés, il s'agit de fenêtres triples donnant sur l'extérieur. Aux angles des trompes d'angle, dont la clef, très lourde et habilement taillée, coiffait des trompes d'angle prises dans le mur, les colonnettes de façade qui paraissent les porter n'ayant qu'un rôle décoratif. J.-L. Biscop a livré une reconstruction très plausible de la charpente (Fig. 17) et de sa couverture de tuiles, toutes deux extrêmement lourdes²⁶. Les trompes

portaient les gigantesques pièces maîtresses de la charpente du toit pyramidal. La reconstitution de l'espace intérieur de l'octogone (Fig. 18) donne une proche idée du volume intérieur de la structure même si les murs des basiliques et leurs toitures ne sont pas, en l'état du schéma présenté, reconstitués.

La *basilique orientale* présente quelques caractéristiques liturgiques importantes : outre les trois absides, elle avait reçu un *synthronon* bas dans lequel sont encastrées des rainures indiquant l'existence de sièges en bois et qui est déjà indiqué par Krencker et Naumann²⁷, dont celui du centre avait un dossier haut. Il y avait aussi dans la nef un ambon axial dont ne reste que la fondation, dégagée par Krencker et Naumann qui ne l'ont pas comprise²⁸. Des annexes au nord et au sud servaient de

²⁶Evagre, Histoire Ecclésiastique”, *Byzantion* 45 (1975), 223 ; trad. anglaise par M. Whitby, *The Ecclesiastical History of Evagrius Scholasticus*, Liverpool University Press, 2000, 39-41 et n. 141. Sur ce terme rare en grec (repris une seule fois par Nicéphore Xanthopoulos (ca 1256 – ca 1335) et son usage dans la langue latine, cf. J.-P. Sodini, “Saint-Syméon, lieu de pèlerinage”, *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa* 38 (2007), 114 n. 25.

²⁷J.-L. Biscop – J.-P. Sodini, “Travaux récents au sanctuaire

syrien de Saint-Syméon le Stylite”, *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres*, Année 1983, 335-372 : nous avions dès cette date, en nous fondant notamment sur le sommet des trompes et sur les rainures de voligeage retrouvées sur la corniche sommitale de l'octogone, exclu dans le cas de Qal'at Sem'an une restitution d'une coupole comme celle qui a été proposée par Krencker et Naumann, op.cit. (n. 16), 26-27, pl. 6 et 7. J.-L. Biscop, “The Roof of the Octagonal Drum of the Martyrium of Saint-Symeon”, dans F. Daim – J. Drauschke, *Byzanz, Das Römerreich im Mittelalter*, 2.2, Mayence 2010, 879-892.

²⁸Krencker – Naumann, op.cit. (n. 16), 25, pl. I.

²⁹Ibid. Mais il est bien interprété par P. Donceel-Voûte, *Les*

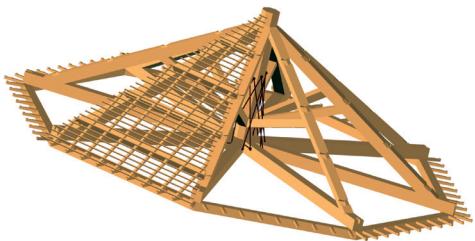


Fig. 17. Reconstitution de la charpente de l'octogone.

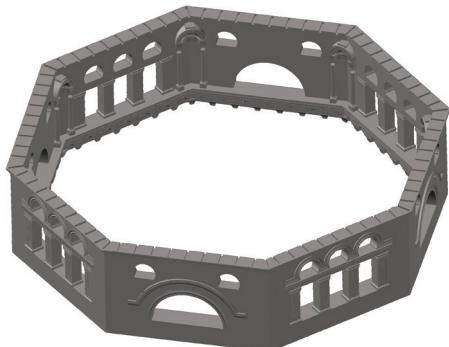


Fig. 16. Claire-voie de l'octogone, restitution 3D.



Fig. 18. Reconstitution de l'espace intérieur de l'octogone.

sacristies. La sacristie sud qui contenait des armoires en pierre fut après coup doublée par une salle à l'est. Ces sacristies servaient sans doute au cours de la liturgie (préparation des oblats, réserve eucharistique) mais aussi celle du sud était également un *skeuophylakion* (“trésor”) abritant livres liturgiques et archives, vaisselle sacrée et tenues liturgiques. Le chevet est en rupture avec les chevets des autres églises de Syrie du Nord (sauf Kafr Aqab datable du début du VIe siècle, qui est aussi une église de pèlerinage en l'honneur de saint Thelelaios²⁹). La présence

des trois absides est l'exemple le plus ancien de ce type de chevet en Syro-Palestine (en l'état actuel de nos connaissances)³⁰ (Fig. 19) et sans doute aussi plus ancien que les chevets tri-absidiaux de Chypre³¹. Dernière innovation

Il convient d'y ajouter quelques autres exemples mal étudiés sur la côte syrienne.

²⁹ B. Riba, “L'église de l'est et les inscriptions du village de Kafr Aqab et les inscriptions du village de Kafr Aqab (Gebel Wastani, Syrie du Nord)”, *Syria* 89 (2012), 213-226. B. Riba, *Le village de Kafr Aqab. Étude monographique d'un site du Gebel Wastani, Syrie du Nord. Topographie et architecture*, Paris 2016 (sous presse).

³⁰ R. Rosenthal-Heginbottom, *Die Kirchen von Soba und die Dreiapsidenkirchen des Nahen Ostens*, Wiesbaden 1982. S. Margalit, “On the transformation of the Mono-apsidal Churches with two Lateral Pastophorias into Tri-apsidal Churches”, *Liber Annus* 39 (1989), 143-164. A. Michel, *Les églises d'époque byzantine et Umayyade de la Jordanie, Ve-VIIIe siècle*, Bibliothèque de l'Antiquité Tardive 2, Turnhout 2001, 30-33. N. Duval, “Architecture et liturgie dans la Jordanie Byzantine”, *Les églises de Jordanie et leurs mosaïques*, N. Duval (éd.), BAH 168, Beyrouth 2003, 41-58. Des églises à triple abside antérieures aux années 470 ne semblent pas connues dans ces régions.

³¹ L'apparition des chevets à triple abside à Chypre n'est pas



Fig. 19. Localisation des chevets à colonnes en Syrie du Nord.

pour ce chevet, le double ordre à l'extérieur de l'abside centrale qui est esquissé progressivement sur l'extérieur des absidioles avec une complexification progressive de

l'absidiole nord-ouest vers les absidioles orientales (celle du sud-ouest a été reconstruite mais paraît avoir été une étape intermédiaire entre celle du nord-ouest et les

clairement datée. La cathédrale de Kourion où une fouille a été menée sous le chevet n'en a jamais eu de sa construction initiale au VIe siècle, celle de Paphos non plus. Pour les autres elles sont difficiles à dater mais semblent postérieures au Ve siècle. Cf. A. H. S. Megaw, *Kourion, Excavations in the Episcopal Precinct*, Washington, D.C. 2007, 157-176. A. Papageorgiou, "L'architecture paléochrétienne de Chypre", *Corsso di Cultura sull'Arte Ravennata e Bizantina* 32

(1986), 299-324. Id., "Foreign influences on the Early Christian architecture of Cyprus", *Acts of the International Archaeological Symposium "Cyprus Between the Orient and the Occident"*, Nicosia 1986, 490-503. E. Procopiou, "The Katalymata ton Plakoton : New Light from the Recent Archaeological Research in Cyprus", Ch. A. Stewart – Th. E.W. Davis – A. Weyl Carr (éd.), *Cyprus and the Balance of Empires*, Boston 2014, 69-98. Ch. A. Stewart, "The Development of Byzantine Architecture on Cyprus", *ibid.*, 107-134.



Fig. 20. Chevet (orthophotographie d'après relevé scanner, Egels, ENSG, 2003).

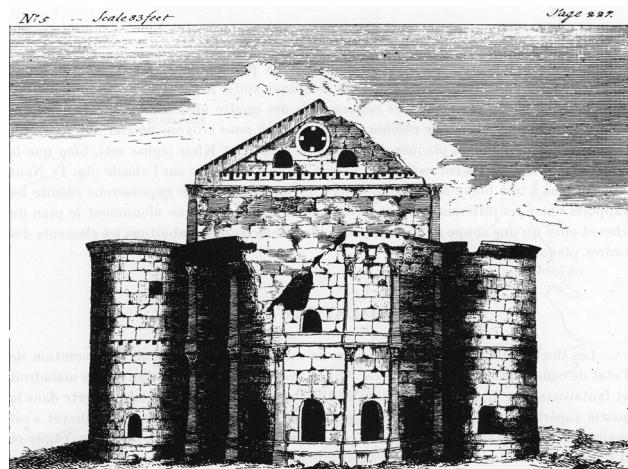


Fig. 21. Chevet, dessin en 1754.



Fig. 22. Chevet, oculus avec croix.

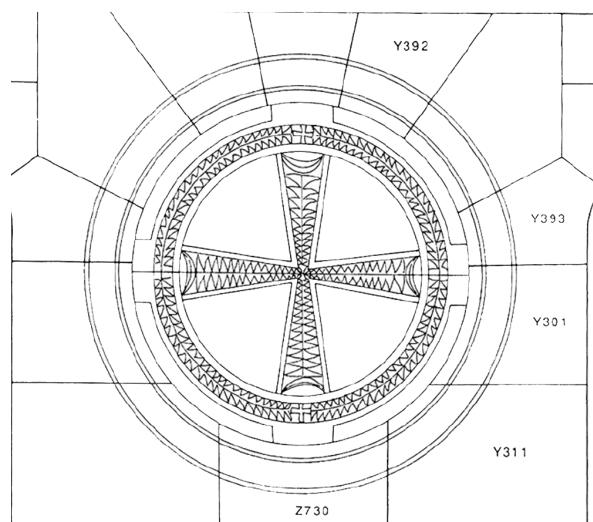


Fig. 23. Façade occidentale du bras Ouest, oculus avec croix.

orientales) (Fig. 20). Ce décor, qui rappelle celui de la tombe du Christ à Jérusalem³², sera repris avec des variantes sur un certain nombre d'églises d'Antiochène comme Qalb Loze, Turmanin et bien d'autres (cf. carte, Fig. 19)³³ qui ont un rapport avec le culte de saint

Syméon. Il se retrouve, comme l'avait indiqué E. W. Kleinbauer, à Thessalonique, à l'Acheiropoietos et lors de la transformation en église de la Rotonde³⁴.

³² M. Biddle, *The Tomb of Christ*, Phenix Mill, Gloucestershire 1999, 53-73.

³³ J.-L. Biscop – J.-P. Sodini, "Qal'at Sem'an et les chevets à colonnes de Syrie du Nord", *Syria* 61 (1984), 295-304. Id., "Eglises syriennes apparentées à Qal'at Sem'an : les exemples de Turin et

de Fasuq dans le Gebel Wastani", *Syria* 64 (1987), 107-129 (carte 108, fig. 1). Biscop, "chantier", op.cit. (n. 8), 34-35. W. Khoury – P. Castellana, "Frühchristliche Städte in nördlichen Jebel Wastani", *Antike Welt* 21.1 (1990), 14-25. Il faut ajouter à cette liste des chevets celui de l'église sud de Banassara (information de Mme Widad Khoury que je remercie).

³⁴ W. E. Kleinbauer, "Remarks on the building history of the Acheiropoietos Church at Thessaloniki", *Actes du Xe Congrès*

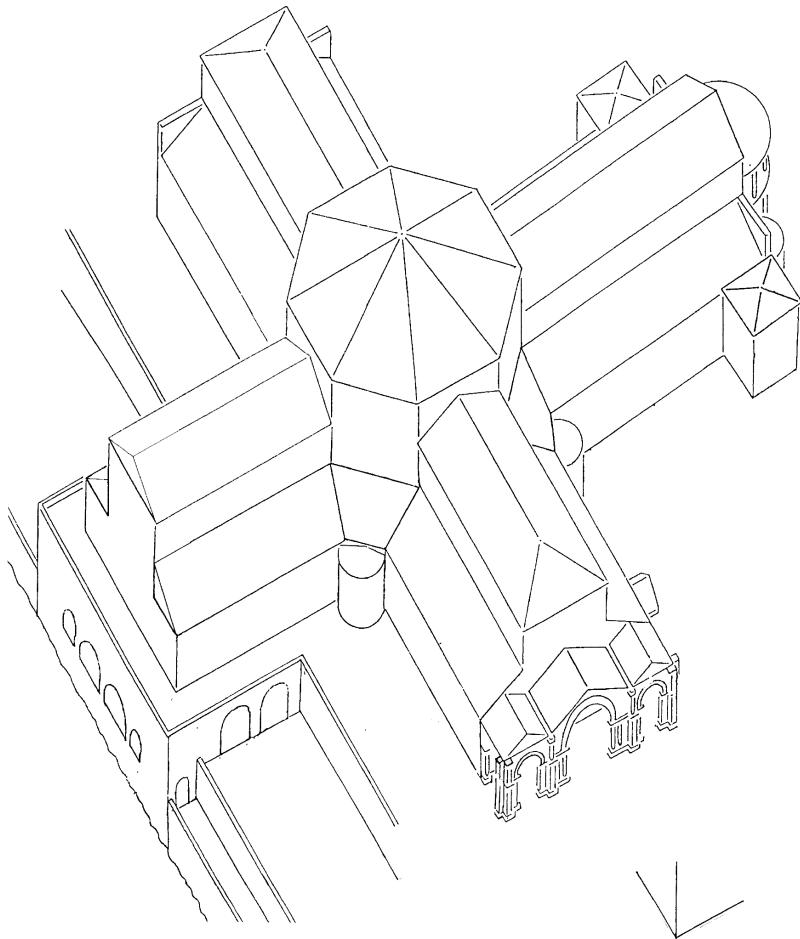


Fig. 24. Le Martyrion, axonométrie.

Un croquis d'A. Drummond³⁵ publié avec ses lettres en 1754 (Fig. 21) montre qu'au-dessus de l'abside un *oculus* avec croix existait encore à cette date, dont des fragments ont été retrouvés (Fig. 22) et qui est symétrique de celui qui existait dans le fronton occidental de la basilique ouest (Fig. 23). Ainsi apparaît en élévation

un axe majeur est-ouest avec deux basiliques pourvues à leur façade opposée à l'octogone d'un fronton avec *oculus* sommital. Un autre nord-sud se dessine avec des extrémités dotées de croupes.

Autre curiosité : dans chacun de ces axes ainsi définis, il y a une basilique (basilique est et basilique sud) plus longue que les autres, avec six paires de colonnes, et une plus courte (basilique ouest et nord) avec cinq paires seulement. Cette différence de longueur souligne l'importance de ces basiliques, celle du sud (l'accès principal) et la basilique est. Elles sont aussi celles qui ont été construites après les deux autres et ont reçu des modifications importantes en modules et en décoration. L'une des plus sensibles est au niveau des claires-voies. Les colonnettes qui encadraient les fenêtres en face

International d'Archéologie Chrétienne (Thessalonique 1980), Vatican – Thessalonique 1984, 241-257. Φ. Ωραιόπουλος, “Μια άλλη άποψη για τη διαμόρφωση της παλαιοχριστιανικής αρχιτεκτονικής της Αχειροποιήτου”, *H Θεσσαλονίκη* 3 (1992), 11-32. K. Θ. Ράπτης, “Παρατηρήσεις επί ορισμένων δομικών στοιχείων της Αχειροποιήτου”, *AEMΘ* 13 (1999), 220-237 (surtout 230-232, dessin 10).

³⁵ A. Drummond, *Travels through Different Cities...*, Londres 1754, 197, no 5.

interne se déploient désormais dans ces deux basiliques à l'extérieur avec un rythme légèrement différent (une colonnette par paire de trumeaux au lieu d'une entre chacun).

Dernière remarque concernant la hiérarchie, subtile, entre les différents éléments. Un placage en marbre sera introduit dans l'édifice après sa construction, peut-être vers l'extrême fin du Ve siècle ou dans le premier quart du VIe siècle seulement dans l'octogone et dans la basilique est. Il fut accompagné par des pavements en *opus sectile* dans la basilique est qui recouvrirent les mosaïques datant de la construction du martyrium mais aussi dans l'octogone où ils furent détruits lors de la chute de la toiture et remplacés par un dallage³⁶.

Le martyrium peut donc être restitué dans ses grandes comme l'indique l'axonométrie schématique de J.-L. Biscop (Fig. 24).

La transformation des années 526-548 : l'effondrement de la toiture

L'effondrement de la lourde toiture de l'octogone a pu se produire lors des tremblements de terre de 526 et 528 qui frappèrent Antioche et eurent sûrement de graves conséquences sur les bâtiments de Qal'at Sem'an, situés sur la grande faille déjà mentionnée. Mais il a pu survenir également lors de l'incendie de 546 ou 548 mentionné par Michel Le Syrien et Théophane³⁷. Elle n'a pas été reconstruite, c'est pourquoi Evagrius le Scholastique, qui

³⁶ Krencker – Naumann, op.cit. (n. 16), 24-27, pl. 21 et I. Voûte-Doncel, op.cit. (n. 28), 225-227.

³⁷ J. Nasrallah, "Le couvent de Saint-Siméon l'Alépin : témoignages littéraires et jalons de son histoire", *Parole de l'Orient* 1 (1970), 327-356 (précidément 331). J.-L. Biscop considère que la date la plus probable pour l'effondrement de la toiture est 526. J.-L. Biscop, "Le sanctuaire et le village des pèlerins à Saint-Syméon-Le Stylite (Syrie du Nord) : nouvelles recherches : nouvelles méthodes", *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Année 2009, 1430-1431. Le tremblement de terre a été extrêmement destructeur autour d'Antioche. Qal'at Sem'an comme la capitale syrienne sont situés sur la grande faille qui part de la faille du Rift africain, longe la côte syro-palestinienne (Mer Morte, vallée du Jourdain, Mer de Galilée, lac de Tibériade, vallée de l'Oronte) pour s'arrêter au nord à Antioche et au Djebel Seman.

est passé à Saint-Syméon vers 580, mentionne dans son *Histoire Ecclésiastique* une cour ouverte (*αὐλὴ ὑπαίθοιον*) autour de la colonne³⁸. La toiture ne fut pas relevée car la région, outre les tremblements de terre, connaît des temps difficiles : les invasions perses (raids dévastateurs sur Antioche en 540 et sur Apamée en 573), ainsi que la peste justinienne et ses récurrences. À ces faits, il faut ajouter l'opposition ouverte entre les chalcédoniens et les miaphysites depuis la nomination au patriarcat d'Antioche de Sévère d'Antioche qui de 514 à 518 qui se marqua en 517 par le massacre à Kafr Terminus de 300 moines chalcédoniens d'Apamène, qui se rendaient à Télanissos. Cet épisode gravissime marqua le signal d'une séparation radicale entre les deux communautés, les miaphysites tournés vers leurs communautés locales de langue syriaque tandis que les chalcédoniens, plus tard appelés melkites, restaient fidèles à la doctrine en cours à Constantinople³⁹.

Faute donc de reconstruction de la toiture, le bras oriental vit sa spécialisation comme église renforcée. Sa nef fut séparée de l'octogone et de la colonne⁴⁰ par un mur bien construit percé d'une porte et d'ouvertures et ses bas-côtés par des cloisons plus légères en bois. Les branches est, ouest et nord se spécialisèrent encore plus comme les espaces dédiés à la célébration du saint.

³⁸ Evagrius, *Histoire Ecclésiastique*, I (Livres I-III), texte grec édité par J. Bidez et L. Parmentier, traduit par J. Festugière et al., introduit par G. Sabbah (SC 542, 2011) et al., I §14, l. 12-13, p. 170-171. *The Ecclesiastical History of Evagrius Scholasticus*, transl. with an introd. by M. Whitby (TTH 33), Liverpool, 39 n. 141. Alors que Festugière ne croit pas à la toiture de l'octogone, M. Whitby a une position opposée en se fondant notamment sur les travaux de C. Mango (et de R. Krautheimer, *Early Christian and Byzantine Architecture*, Harmondsworth 1989, 148, fig. 102, qui restitue une toiture octogonale mais repose sur une reconstruction erronée de l'élévation de l'octogone). Cf. aussi Biscop, "Roof", op.cit. (n. 26).

³⁹ F. Alpi, "Sévère d'Antioche et le massacre de Kefr Kermin" dans *Tempora, Annales d'Histoire et d'Archéologie*, Université Saint-Joseph, Beyrouth, 14-15 (2003-2004), 135-152.

⁴⁰ J.-P. Sodini, "La hiérarchisation des espaces à Qal'at Sem'an", M. Kaplan (éd.), *Le Sacré et son inscription dans l'espace à Byzance et en Occident*, Paris 2001, 251-262 : La fig. 4 (pl. IV) donne une vue du cloisonnement installé (face orientale), après l'effondrement de la toiture octogonale, pour séparer l'octogone devenu une cour à ciel ouvert.



Fig. 25. Grande cour du monastère sud-est.

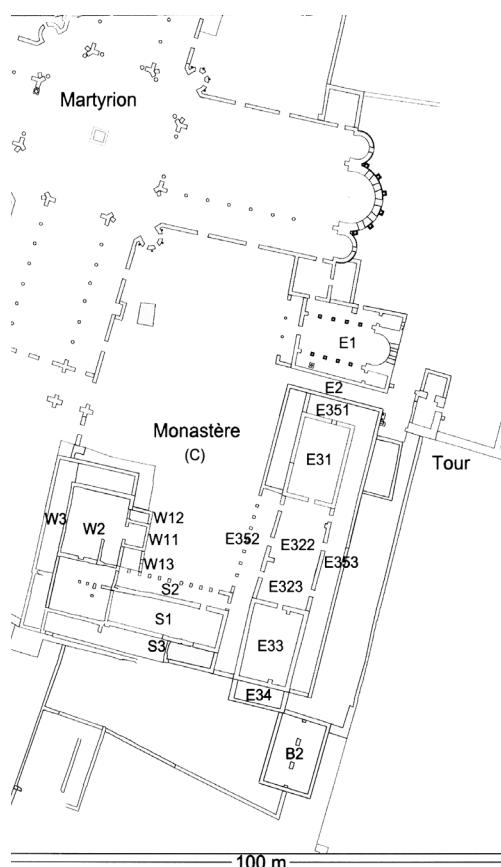


Fig. 26. Plan du monastère sud-est.

Bâtiments autres connectés au martyrium

Le monastère accolé à l'est

Ce monastère occupait tout le quadrant sud-est de l'espace martyrial (Fig. 25, 26). À l'ouest il réoccupa l'espace de l'installation monastique primitive, de même que son aile sud⁴¹ qui reprit les parties anciennes en les unifiant et en les surélevant. A l'est, une aile nouvelle fut construite probablement en deux phases. L'ensemble, ainsi unifié, se présentait comme un vaste ensemble en *pi*, avec un jambage est plus développé. Une ruelle étroite, couverte, le séparait d'une église monastique, qui comportait des tribunes accessibles par la terrasse de la ruelle, qui permettait au moine de gagner directement les tribunes⁴².

Autre curiosité liée à l'évolution de l'âge de la population à baptiser : l'église possédait une petite cuve baptismale surmontée par un dais (Fig. 28), dans la nef nord, près de la porte orientale de son mur⁴³.

⁴¹ Les ailes sud et ouest ont été détruites le 12 mai 2016 par des explosifs.

⁴² Biscop, "Nouvelles recherches, nouvelles méthodes", op.cit. (n. 19), 1424-1429.

⁴³ Sodini – Biscop, "Qal'at Sem'an et Deir Sem'an : naissance et

Le tombeau des moines

Construit le long du mur nord de la *mandra* dont il constitue une partie à l'époque protobyzantine, ce tombeau à deux niveaux est pourvu de plusieurs *loculi* pillés (Fig. 27).

Les phases décelées dans la construction du martyrium impliquent un chantier resserré dans le temps entre les années suivant la mort du saint et la fin du Ve siècle. Il est difficile de préciser quand les travaux ont commencé, “peu après la mort du saint” comme le pense J.-L. Biscop⁴⁴, ou avec le financement et l'aide d'architectes fournis par Léon Ier en l'échange d'une relique, que Lane Fox situe dans les années 468-470.

Le bloc baptismal

Avec le bloc baptismal, nous revenons en fait à la première étape du pèlerinage, du moins pour les non baptisés, encore nombreux dans la troisième quart du Ve siècle si l'on compte que la conversion de masse se produisit après les persécutions des années 380-420. Aussi le baptistère lui-même se présente-t-il comme un monument superbe, bien mis en valeur⁴⁵. Il fut construit seul dans les années 470-474 (plutôt sur la fin de ces années intensives de construction), soit encore sous le financement de l'empereur Léon Ier. Il devait même, dans une première



Fig. 27. Tombeau des moines, façade ouest.



Fig. 28. Baptistère pour enfants.

développement”, op.cit. (n. 8), 51-56, avec localisation erronée de la cuve baptismale au sud et non au nord. J.-L. Biscop, «Réorganisation du monachisme syrien autour du sanctuaire de Saint-Syméon», F. Briquel-Chatonnet (éd.), *Les églises en monde syriaque*, Paris 2013, 141-142. Deux daïs semblables ont été trouvés à Kafr Antin et à Kafr Nabo.

⁴⁴ Biscop, “Nouvelles recherches, nouvelles méthodes”, op.cit. (n. 19), 1431-1432.

⁴⁵ J. H. Emminghaus, “Das Taufhaus von Kal’at Sim’an in Zentralsyrien. Baubeschreibung und Interpretation”, *Tortulae. Studien zu altchristlichen und byzantinischen Monumenten*, Römische Quartalschrift 30 Supplementhefte, 1966, 82-109. J.-L. Biscop – J.-P. Sodini, “Travaux à Qal’at Sem’ān”, *Actes du XIe Congrès International d’Archéologie Chrétienne*, Lyon 1986, II, Rome 1989, 1675-1693 (particulièrement 1683-1690). S. Ristow, *Frühchristliche Baptisterien*, *Jahrbuch für Antike und Christentum*, Ergänzungsband 27, Münster Westfalen 1998, 238, no 628. J.-P. Sodini, “Saint Syméon, lieu de pèlerinage”, *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa* 28 (2007), 107-120.



Fig. 29. Baptisterie. Photo Poche, vers 1860.

phase, ouvrir à l'ouest par trois portes et être accessible par un escalier majestueux aménagé dans le rocher (Fig. 29). Il forme un bloc comprenant un octogone inscrit dans un carré enveloppé sur ses quatre côtés de vestibules communicant entre eux. Il est doté d'une abside à l'est, où se trouvaient les escaliers d'accès à la cuve logée dans l'abside. Dans les écoinçons étaient aménagées des niches rectangulaires à l'ouest, semi-circulaires à l'est ; des portes à l'ouest, au nord et au sud communiquaient avec les vestibules attenant. Le lanterneau central, bien éclairé, était couvert d'un toit octogonal. L'importance du baptistère dans l'économie du site est soulignée par sa position. Il se trouvait sur la même croupe que l'octogone central du martyrium et sa position haute en faisait le second pôle de l'ensemble. Son toit pyramidant, qui imitait la toiture de l'octogone du martyrium, soulignait encore plus ce rapprochement volontaire entre ces deux pôles. Peu de temps après, une église occupe son flanc sud, sans doute destinée à la catéchèse et peut-être à l'onction épiscopale des néophytes. Un corridor à l'est et deux portiques, au nord et à l'ouest, complètent le dispositif.

Le portique ouest donne sur un grand bâtiment monastique à trois niveaux d'axe nord-sud (Fig. 30), construit après 474 par une équipe de maçons d'un village voisin, Tell'Aqibrin⁴⁶ qui servait de séparation entre un espace apparemment non aménagé placé juste après l'entrée dans l'espace du pèlerinage et l'esplanade autour de laquelle s'ouvriraient les grands ensembles sacrés : baptistère, martyrium cruciforme et ses annexes, monastère sud-est. Son extrémité occidentale abritait un passage double à travers le bâtiment grâce à quatre couples d'arcs qu'empruntaient nécessairement les pèlerins désireux d'accéder à l'esplanade sacrée.

La salle octogonale était séparée de la cuve par une clôture haute, dont les traces sont visibles de part et d'autre de l'abside, destinée à dérober aux regards les catéchumènes pendant l'immersion baptismale. La cuve était disposée dans l'abside et, particularité supplémentaire, accessible aux catéchumènes par deux escaliers

⁴⁶ *Inscriptions Grecques et Latines de Syrie*, I, no 413.

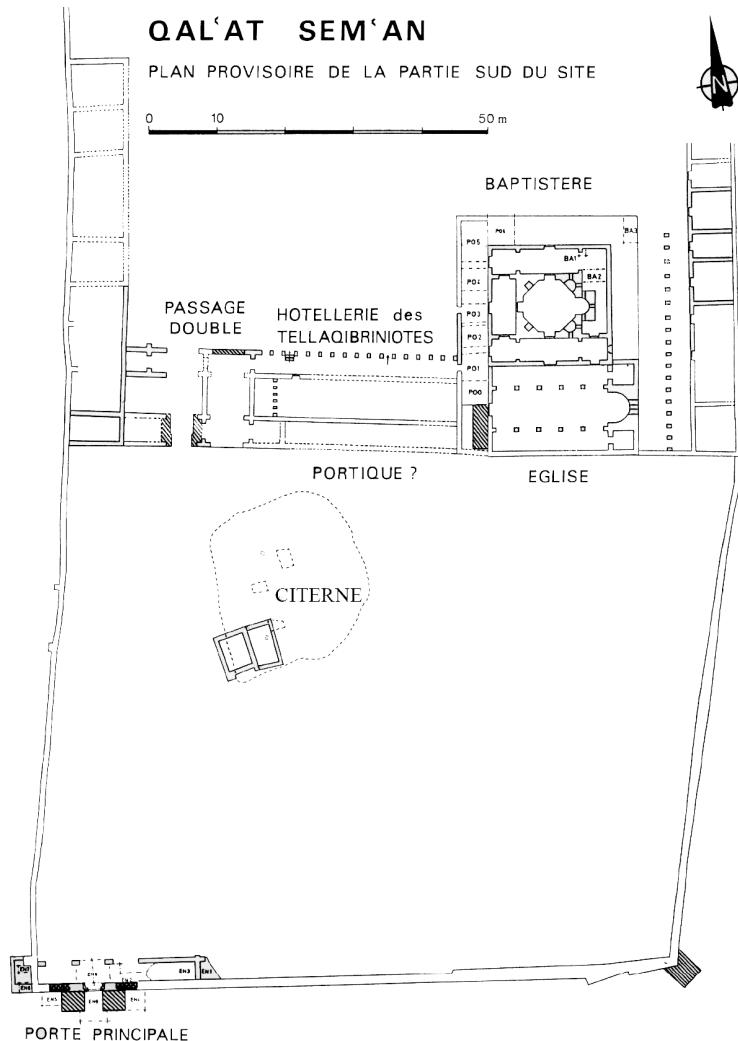


Fig. 30. Plan de la partie sud du centre de pèlerinage.

percés sur les flancs de l'abside (Fig. 31). La cuve disposée à l'est une caractéristique bien attestée dès Doura-Europos (deuxième quart du IIIe siècle)⁴⁷, qui se maintient aussi dans le baptistère de Nisibe bâti par l'évêque Vologèse en 359⁴⁸ et qui se retrouve en

Antiochène⁴⁹ (et moins fréquemment en Apamène⁵⁰) mais est répandue au Proche-Orient, dans les provinces

proto-byzantin et médiéval : rencontre d'archéologie et de patristique, organisé par l'Institut Français du Proche-Orient et l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (27-29 novembre 2014), sous presse.

⁴⁷ B. Dufaÿ, "Les baptistères paléochrétiens ruraux de Syrie du Nord", *Géographie Historique du Monde Méditerranéen, Byzantina Sorbonensis 7*, Paris 1988, 67-98. Id., "À propos du baptême : l'évêque, la ville et la campagne. Le cas de la Syrie", *Actes du XIe Congrès International d'Archéologie Chrétienne*, Lyon 1986, Coll EFR 123, I, Rome 1989, 637-650.

⁴⁸ J. Gaborit – G. Thébault, en coll. avec A. Oruç, "L'église Mar-Ya'kub de Nisibe", F. Briquel-Chatonnet (éd.) *Les églises en monde syriaque*, Paris 2013, 289-330 ; voir aussi la communication des mêmes auteurs au colloque *L'Initiation chrétienne au Proche-Orient*

⁴⁷ V. Saxon, *Les rites de l'initiation chrétienne du IIe au VIe siècle*, Spolète 1988, 655-656. Cf. aussi O. Brandt, *La croce e il capitello. Le chiese paleocristiane e la monumentalità*, Vatican 2016, 15-20.

⁴⁸ J. Gaborit – G. Thébault, en coll. avec A. Oruç, "L'église Mar-Ya'kub de Nisibe", F. Briquel-Chatonnet (éd.) *Les églises en monde syriaque*, Paris 2013, 289-330 ; voir aussi la communication des mêmes auteurs au colloque *L'Initiation chrétienne au Proche-Orient*



Fig. 31. Cuve baptismale dans l'abside.

d'Arabie et de Palestine⁵¹. Plus rare et indépendant de l'emplacement du baptistère, l'accès par deux escaliers va de pair avec les procédés de dissimulation visuelle. On note la même disposition de la cuve dans le baptistère de la cathédrale d'Apamée avec les deux escaliers creusés dans les flancs⁵². Curieusement, dans la cathédrale

⁵¹ Ristow, op.cit. (n. 45). A. Michel, *Les églises d'époque byzantine et umayyade de la Jordanie Ve-VIIe siècle*, Bibliothèque de l'Antiquité Tardive 2, Turnhout 2001, 85b, 233-240.

⁵² Th. Ulbert, "Bischof und Kathedrale (4.-7. Jh.) : Archäologische Zeugnisse in Syrien", *Actes du XIe Congrès International d'Archéologie Chrétienne*, Lyon 1986, op.cit. (n. 45), I, 440-441

de Zenobia, la salle baptismale⁵³, pourvue d'une abside à l'est est flanquée de deux déambulatoires, au nord et au sud, communiquant entre eux par un étroit couloir occidental qui longe une cuve insérée dans un étroit boyau : la cuve a donc été transférée de l'est vers l'ouest. À Chypre, la plupart des baptistères présentent une variante locale : la cuve est rejetée au nord ou au sud au milieu d'un couloir identique à celui de Halabiye-Zenobia qui induit un parcours ouest-est au symbolisme évident⁵⁴. Pour autant, Chypre ne détient peut-être pas la clef de la création de ce type de baptistère (il ne pourrait en constituer qu'une variante) que B. Dufaÿ a caractérisé par la nécessaire "pudeur" devant accompagner la nudité requise par le rite.

Le développement de ce complexe baptismal montre à l'évidence une progressive banalisation du rite, liée à la christianisation croissante du pays. Être chrétien devient un acte familial, accompli dès l'enfance avec le soutien de la communauté locale, en Syrie comme ailleurs. Les cuves rapetissent jusqu'à ces baptistères de village où les parents portent l'enfant devant la cuve dépourvue d'accès et s'engagent pour lui. Témoigne également de ce développement le dernier baptistère construit à Qal'at Sem'an dans la chapelle du monastère sud-est, contre le martyrium.

L'entrée principale du monastère

Vers le sud, s'ouvrait un vaste espace fermé, occupé par une grande *citerne* (visible sur la Fig. 30). Nous n'avons pas prospecté pour trouver d'autres traces d'installations éventuelles. L'entrée principale du lieu de pèlerinage aménagée dans la *mandra* se composait d'une

où il fait le rapprochement avec le baptistère de Qal'at Sem'an ; W. Gessel, "Das Öl der Märtyrer", *Oriens Christianus* 72 (1988), 183-202, particulièrement 199-202.

⁵³ J. Lauffray, *Halabiyya-Zenobia. Place forte du limes oriental et la Haute-Mesopotamie au VIe siècle*, II, BAH 138, Beyrouth 1991, 81-89. S. Blétry, *Zenobia-Halabiya, Habitat urbain et nécropoles. Cinq années de recherches de la mission syro-française (2006-2010)*, Sociedade Luso-Galega des Estudios Mesopotamicos, A Coruña 2015, 173-182.

⁵⁴ R. Michail, "The Early Christian Baptisteries of Cyprus (4th-7th centuries AD)", *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes* 43 (2013), 137-153.

QAL'AT SEM'AN, Entrée

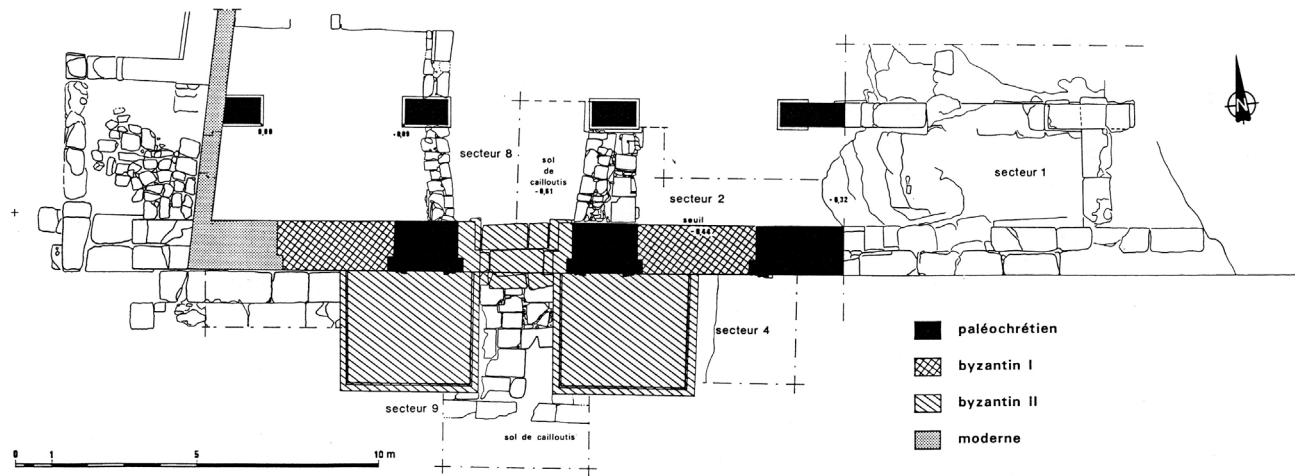


Fig. 32. Entrée principale du monastère (côté via sacra), plan.

entrée triple (Fig. 32), par la suite couverte en terrasse, qui devait être surmontée de deux pavillons, dispositif qui figura par la suite dans les porches des églises de Qalb Loze et de Deir Turmanin.

La voie sacrée, les thermes, le village des pèlerins

Bâtiments d'accueil et boutiques

Menant du village à la porte de la *mandra*, elle était divisée en deux parts inégales par un *arc de triomphe* (Fig. 33) construit vraisemblablement encore sous l'impulsion de l'empereur Léon Ier (appareil, décor mouluré, colonnettes). Cette portion était l'*anabasis* vers le sanctuaire du saint. Elle n'a pas été fouillée ni scannée, mais ne semble pas avoir comporté de construction.

Au sud de l'arc triomphal, en revanche, les constructions étaient très denses (Fig. 34)⁵⁵. Près de l'arc triomphal ont été dégagés deux bâtiments d'accueil (VS01 et

VS02) locaux compartimentés de type administratif. La surface de VS01, 120 m², est importante comparée à celle des boutiques (Fig. 35). La construction de cet ensemble, du moins du vestibule, pourrait dater du premier tiers du VIe siècle. Le vestibule a été réoccupé au début de l'époque islamique. Le fait le plus intéressant est la présence des restes de deux structures de cuisson que D. Pieri met en relation avec le nombre conséquent d'eulogies retrouvées, suggérant "avec beaucoup de prudence" qu'il puisse s'agir de fours où était faite la cuisson des eulogies. Ces deux bâtiments, gérés par des moines, accueillaient des pèlerins et leurs offrandes : 46 eulogies ont été trouvées dans les fouilles de VS01 et VS02. Mais ils pratiquaient aussi la vente de souvenirs qui pouvaient être luxueux. La couche de destruction de VS01 contenait des pièces intéressantes dont un pendentif d'oreille en or (Fig. 36) bien attesté dans les trésors du VIIe siècle et un bracelet en argent avec texte du Psalme 90 (Fig. 37) relativement fréquent en Syrie ainsi que, dans la couche d'incendie de ce bâtiment, 300 fragments de bracelets en verre. Un fléau de balance de bijoutier et des poids monétaires en VS01 et VS02 confirment cette activité évoquée aussi par la chambre forte de VS01.

Ce luxe contraste avec la pauvreté et la petite taille des boutiques (VS03 et VS05, Fig. 33, à dr. de l'arc) qui devaient, au moins au grand jour, se contenter de ventes plus modestes. La fouille future d'autres boutiques devrait permettre de préciser ce point.

⁵⁵ D. Pieri, "Saint-Syméon-le-Stylite (Syrie du Nord) : les bâtiments d'accueil et les boutiques à l'entrée du sanctuaire", *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Année 2009, 1393-1420. Cette fouille a fait l'objet du mémoire d'habilitation de D. Pieri dont il faut souhaiter, en raison de son importance, la publication prochaine. Nous le remercions de nous avoir autorisé à utiliser ces données.



Fig. 33. Pile est de l'arc avec bâtiment d'accueil des pèlerins (VS01) et boutiques VS03 et VS04.

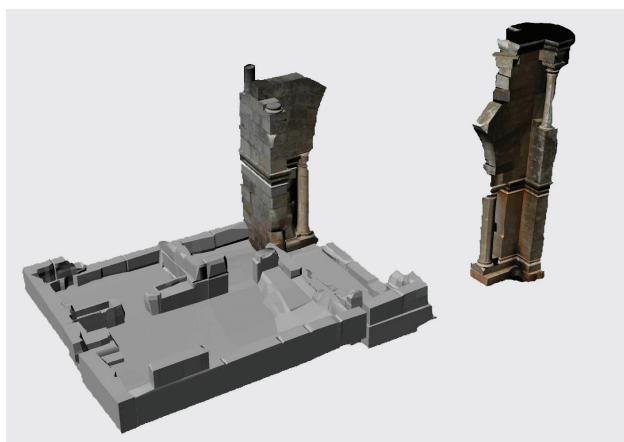


Fig. 34. Relevé scanner 3D et modélisation du bâti de l'arc de triomphe et du bâtiment d'accueil des pèlerins (VS01).



Fig. 35. Façade de VS01, reconstitution par informatique.



Fig. 36. Pendantif d'oreille en or trouvé en VS01.

Il faut donc souligner avec Dominique Pieri le très grand intérêt de ses découvertes qui montre tout le développement potentiel des pèlerinages dans des régions riches et sur des axes de pèlerinage drainant vers la Terre Sainte les fidèles de l'Anatolie, de Constantinople, des Balkans, de Mer Noire (amphores de Sinope).

Les thermes

Trouvés en contrebas de l'accès principal de la *mandra*, ces thermes avaient besoin d'eau et il est possible que l'ensemble des citernes à ciel ouvert répertoriées au-dessus d'eux collectaient sur la pente les eaux ruisselant de la colline pour les alimenter (Fig. 38). Une cour centrale était entourée de trois portiques (Fig. 39), toutes pièces décorées de mosaïques⁵⁶. Le quatrième côté était occupé par des pièces froides doublées de pièces chaudes avec *praefurnium* et piscine.

⁵⁶ J.-L. Biscop – P.-M. Blanc, "Les bains de Télanisso, entre village et sanctuaire", M.-F. Boussac – S. Denoix – Th. Fournet – B. Redon (éd.), *25 siècles de bain collectif en Orient (Proche-Orient, Égypte et Péninsule arabique)* (Études urbaines 9.2), Le Caire 2014, 413-431.



Fig. 37. Bracelet en argent avec extrait du Psalme 90, trouvé en VS01.

Le village

Le village primitif de Télanisso, village d'agriculteurs des IIe et IIIe siècle, a été transformé par le pèlerinage religieux à partir des années 470 (Fig. 40). Sont apparus des bâtiments "officiels" comme ce possible "andrôn" où les *prôtoi* du village et les higoumènes devaient se réunir pour accueillir les hauts dignitaires civils et religieux. Plus délicate à définir, –la "résidence" selon Butler est un "grand moulin" selon Biscop⁵⁷ depuis la découverte qu'il a faite en 2008 au centre du rez-de-chaussée d'une immense meule. Il y avait aussi ces auberges ou *pan-docheria*⁵⁸, érigés entre 471 et 479 (Fig. 41) soit en même temps où est lancé par Léon la construction du grand *martyrium* sur la croupe dominant le village.

Une église a été construite au Nord⁵⁹ mais ce sont surtout les monastères qui ont marqué ce nouveau village. *Le monastère nord-ouest* se dresse sur l'emplacement de la première cellule de Syméon comme nous l'avons indiqué plus haut (Fig. 42). Il est doté d'une vaste église, sans doute accessible aux laïcs. *Le monastère sud-ouest* voit son église se restreindre avec la disparition des nefs latérales. Enfin *le monastère sud-est* avec ses deux corps de bâtiments identiques incluant chacun une chapelle au rez-de-chaussée, marque sans doute le terme d'une évolution aboutissant au repli de la communauté monastique sur elle-même⁶⁰.

⁵⁷ Butler, op.cit. (n. 15), 210-211. Biscop "Nouvelles recherches, nouvelles méthodes", op.cit. (n. 19), 1434-1435.

⁵⁸ Tchalenko, op.cit. (n. 17), I, 206-209 ; II, pl. LXVIII.

⁵⁹ Butler, op.cit. (n. 15), 275, fig. 294-295. Tchalenko, op.cit. (n. 17), I, 218-219.

⁶⁰ Butler, op.cit. (n. 15), 265-278. Tchalenko, op.cit. (n. 17), I, 211-218.

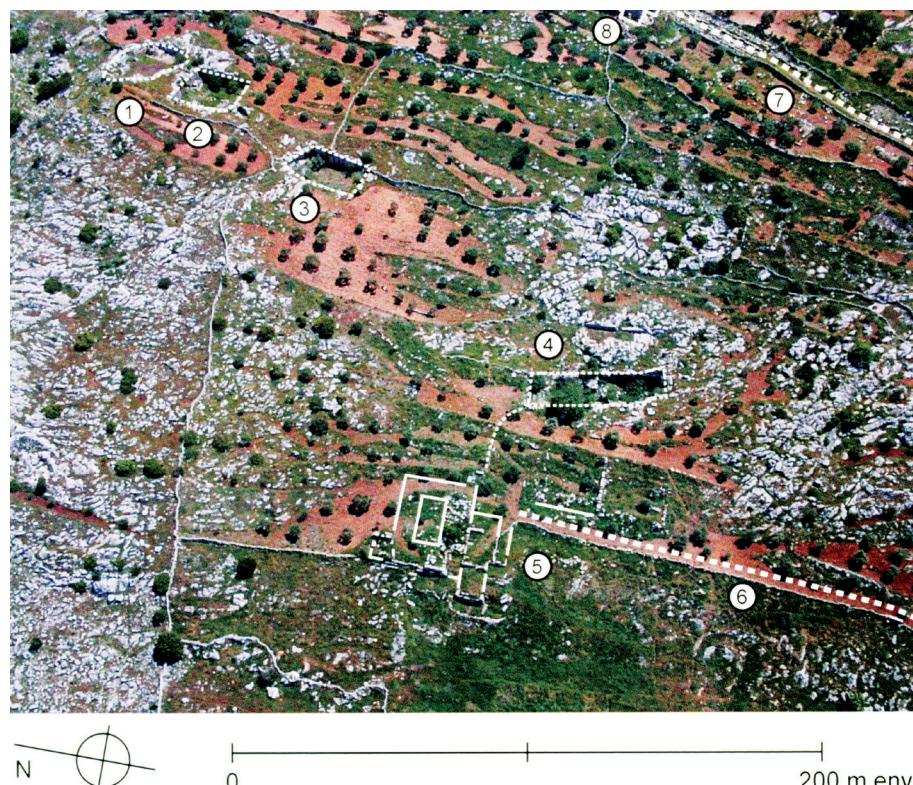


Fig. 38. Thermes et citernes l'alimentant localisés sur cliché Y. Guichard.

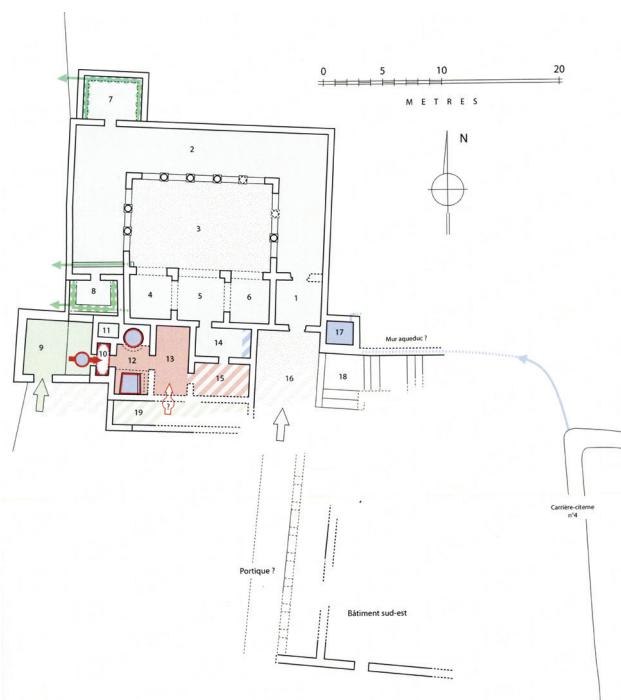


Fig. 39. Thermes, plan.

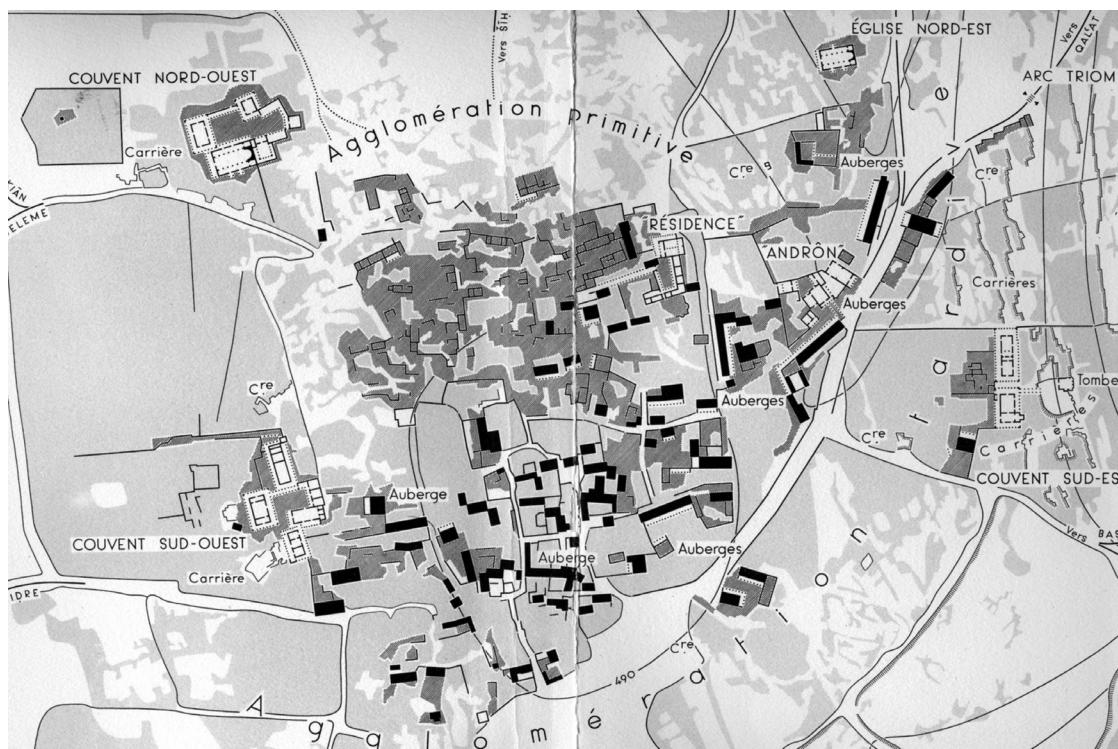


Fig. 40. Deir Sem'an (Telanissos), plan.

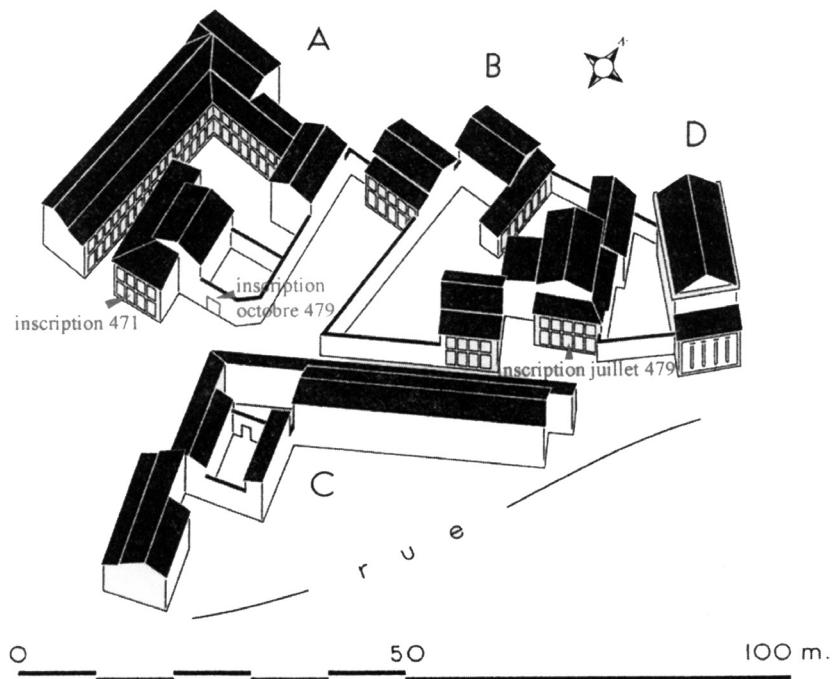


Fig. 41. Andron (D) et auberges (A, B, C) construites par l'architecte Syméon entre 471 et 479 (inscriptions localisées par J. Azpeitia). (cf. Fig. 40).

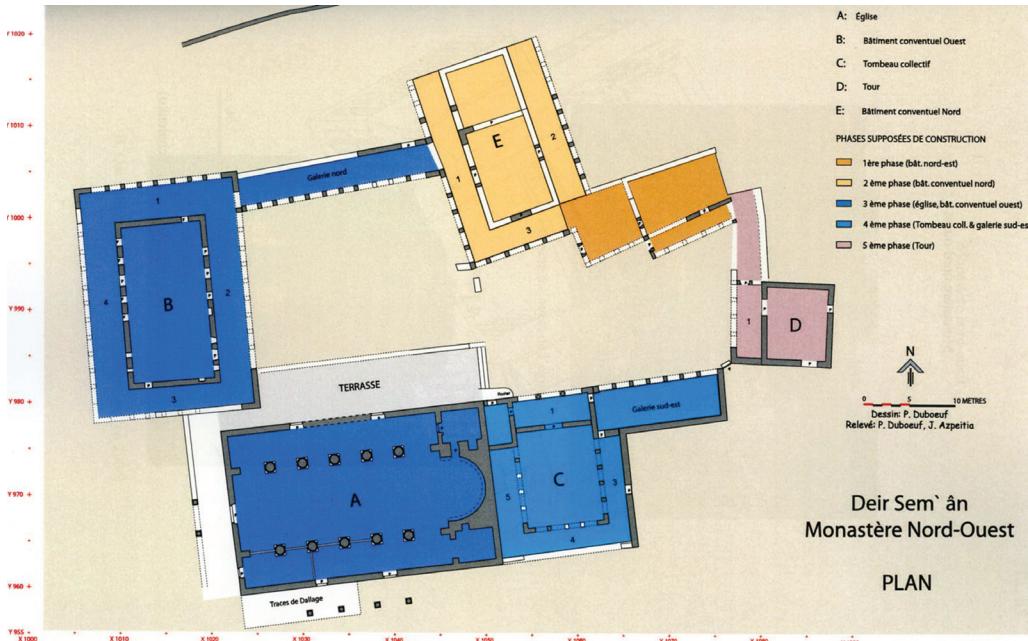


Fig. 42. Phases du monastère nord-ouest de Telanissos, plan P. Duboeuf (cf. Fig. 40).

Annexe : la production des eulogies

Nous avons peut-être trouvé en VS01 des restes des fours produisant ces jetons, produits sur place comme sans doute les petites gourdes de saint Ménas. On peut suggérer quatre groupes au moins dans cette iconographie foisonnante : –une iconographie où les anges ne couronnent pas encore le saint mais où un oiseau porte la couronne (Fig. 43.a) avant de cohabiter avec un ange ; –un type plus courant où tout se met en place (Fig. 43.b) : anges affrontés, colonne, échelle maintenue comme dans la dernière colonne restituée par J.-L. Biscop et canthare), visite d'un dignitaire ecclésiatique ou d'un prophète (Fig. 43.c) ou encore des compositions avec le Baptême du Christ ou la Vierge Marie de part et d'autre de la colonne de

Syméon (Fig. 43.d) ; face de Syméon représentée comme la Sainte Face à l'époque où l'on redécouvre le *Mandylion* (Fig. 43.e)⁶¹ ; –ou des sujets liés à la vie du Christ, une entrée à Jérusalem et la représentation de la Théotokos, mais aussi des représentations confinant à la magie⁶². Il y en aurait d'autres, moins connues, qui semblent en relation directe avec la vie du saint comme celles où l'on

⁶¹ J.-P. Sodini – P.-M. Blanc – D. Pieri, “Nouvelles eulogies de Qal'at Sem'an”, *Mélanges Cécile Morrisson* (TM 16), Paris 2010, 793-812 : fig. 43, 1 = eulogie 01, 794, fig. 2 ; fig. 43, 2 = eulogie 05, 799, fig. 14 ; fig. 43, 3 = eulogie 12, 803, fig. 21 ; fig. 43, 4 = eulogie 14, 804, fig. 23 ; fig. 43, 5 = eulogie 15, 805, fig. 24, eul. 16, 807, fig. 25, eul. 17, 807, fig. 26.

⁶² J.-P. Sodini, “Remarques sur l'iconographie de Syméon l'Alépin, le premier stylite”, *MonPiòt* 70 (1989), 29-53. Id., “L'iconographie de saint-Syméon l'Alepin”, C. Jolivet-Lévy – M. Kaplan – J.-P. Sodini, *Les Saints*, op.cit. (n. 1), 25-33. “Eulogies trouvées à Qal'at Sem'an (Saint-Syméon près d'Alep) ne représentant pas le saint”, F. Baratte – J.-P. Caillet – C. Metzger (éd.), *Orbis romanus christianus ab Diocletiani aetate usque ad Heraclium. Travaux sur l'Antiquité tardive rassemblés autour des recherches de N. Duval*, Paris 1995, 225-236. Sodini – Blanc – Pieri, op.cit. (n. 61), eulogies 18-19, 807-808, fig. 27-28. J.-P. Sodini, “Objets de dévotion de la collection Michel Khoury”, *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 63 (2010-2011), 19-62.

J. Azpeitia, “Deir Sim'ân, monastère nord-est : présentation de l'église”, *Mélanges J.-P. Sodini* (TM 15), Paris 2005, 37-54. Ead., *Recherches à Télanissos (Deir Sem'an), centre de pèlerinage du Massif calcaire en Syrie du Nord (IVe-VIIIe s. ap. J.-C.)* : le monastère nord-ouest, Thèse de l'Université de Paris I, pl. 83 (P. Duboeuf) d'où est extraite notre Fig. 42. Biscop, “Nouvelles recherches, nouvelles méthodes”, op.cit. (n. 19), 1438-1443. Id., “Réorganisation du monachisme syrien autour du sanctuaire de Saint-Syméon”, F. Briquel Chatonnet (éd.), *Les églises en monde syriaque*, Paris 2013, 131-168.

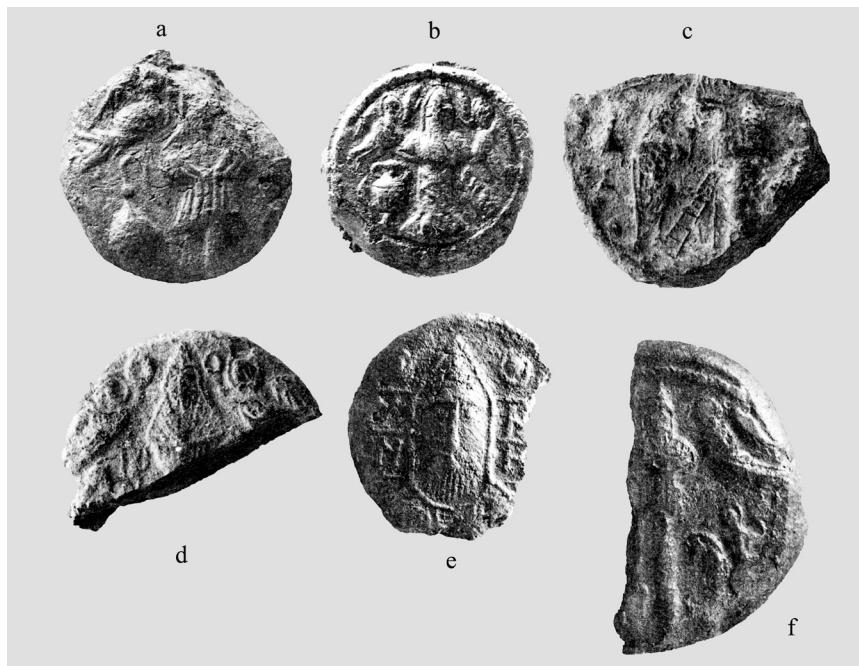


Fig. 43 a-f. Eulogies trouvées à Qal'at Sem'an : types principaux trouvés sur le site.

aperçoit un poisson qui vient se superposer à une représentation iconographique courante de stylite, sans doute une allusion au poisson que découvre Syméon sur son chemin près de son village et qui renvoie aux nombreuses inscriptions en *ichthus* qui se multiplient dans le Massif Calcaire dans la seconde moitié du IV^e siècle ou bien encore celle qui représente les cavaliers lancés par Satan contre le Saint, illustrant un épisode de la VS auquel il a été fait allusion au début de notre exposé (Fig. 43.f)⁶³.

La domination islamique

Le problème de dégâts perses éventuels sur le site est mal cerné. L'incendie du bâtiment d'accueil VS01 selon D. Pieri interviendrait d'après les monnaies en 601-602, la

dernière phase protobyzantine en VS02 semble se terminer en 613-614, ce qui peut correspondre à l'occupation perse entre 610 et 628. En revanche le passage de l'armée omeyyade à Qal'at Sem'an est attesté par les chroniques syriaques du VII^e siècle en 636, le jour de la fête du saint, où beaucoup de participants furent emmenés en captivité⁶⁴.

Toutefois la présence du matériel islamique est abondante et témoigne d'échanges ou de présences qui correspondent à une autre distribution de l'espace. L'entrée du monastère de Syméon est réduite à une porte mais l'espace est cloisonné en petites pièces d'habitat et deux tombes islamiques sont trouvées juste à l'extérieur de la *mandra*. Même le baptistère, devenu sans doute inutile en raison du développement du baptême des enfants, jouit d'une grande fréquentation aux époques omeyyades et abbassides comme l'a montré la fouille de l'emplacement du portique ouest (monnaies et céramiques, mais aussi verre et matériel métallique). En revanche les sondages menés dans le soubassement de

⁶³ Sur le thème du poisson dans l'iconographie de Syméon, cf. Sodini – Blanc – Pieri, op.cit. (n. 61), eulogies 05 à 09, fig. 14 à 18, 798-801 ; sur le thème des cavaliers lancés par Satan contre le saint, cf. *ibid.*, eulogie 13, fig. 22, 803, et J.-P. Sodini, “L'eulogie de saint Syméon l'Ancien aux cavaliers”, O. Delouis – S. Métivier – P. Pagès (éd.), *Le saint, le moine et le paysan : mélanges d'histoire byzantine offerts à Michel Kaplan*, Paris 2016, 783-787.

⁶⁴ A. Palmer, *The Seventh Century in the West-Syrian Chronicles*, Liverpool 1993, 152 n. 203 ; autres références dans J.-P. Sodini “Saint-Syméon, lieu de pèlerinage”, op.cit. (n. 45), 118 n. 42.

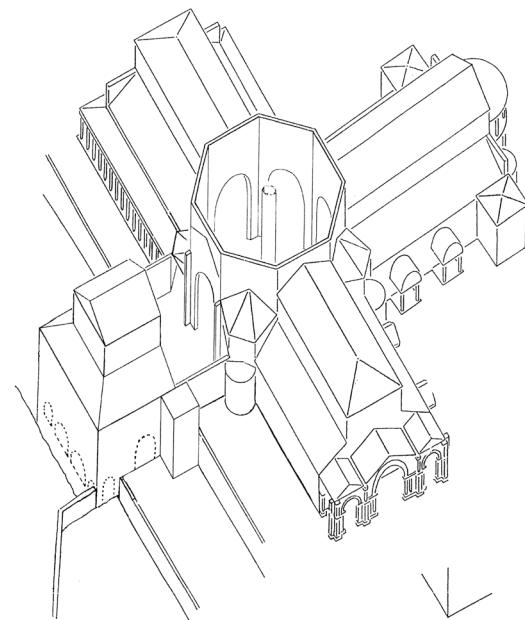


Fig. 44. Kastron de Christophoros, construit dans la partie occidentale du bras ouest du martyrium cruciforme, axonométrie.



Fig. 45. Le kastron byzantin (979). Tour médiobyzantine T2 accolée à la porte primitive de Qal'at Sem'an.

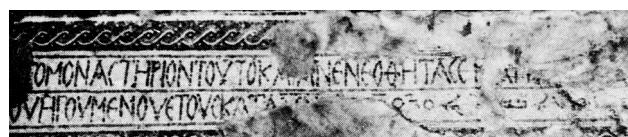


Fig. 46. Dédicace de l'église médiévale.

la basilique occidentale du martyrium pourraient indiquer un relatif abandon de cette partie pendant les périodes omeyyades et abbassides.

La reconquête byzantine

Le kastron de Christophoros (966)

La découverte de la seconde moitié d'une inscription déjà connue de J. Jarry et commentée par Mgr J. Nasrallah mentionne la construction d'un kastron à l'époque de Christophoros, patriarche d'Antioche. Ce personnage, dont on a la biographie par le protospathaire Ibrahim b. Yuhanna, était un ami de l'émir d'Alep Sayf al-Dawla et fut tué en 967 par des musulmans, deux ans avant la reconquête byzantine d'Antioche. La construction de la forteresse utilise des techniques traditionnelles de la région et est d'ampleur limitée. Elle est sans doute distincte de la phase de mise en défense de tout l'ensemble réalisée peu après 970. Elle se caractérise par la fermeture de la terrasse ouest et la construction d'une surélévation de la partie occidentale de la moitié ouest du bras ouest, avec renforcement des murs et le bouchage de tous les accès et ouvertures au niveau du sous-sol (Fig. 44)⁶⁵.

Le kastron byzantin (979)

Ces travaux concernèrent l'ensemble du site martyrial et furent le fait de militaires et d'ingénieurs. Ils rectifièrent les angles morts, ajoutèrent des tours et créèrent une tour d'observation au nord de manière à prévenir toute attaque par ce côté. En avant du porche une enceinte flanquée de tours vint isoler le martyrium et le monastère attenant. La porte principale d'accès au monastère, laissée seule en usage, au débouché de la *via sacra*, fut flanquée de deux puissantes tours, pleines, faites de remplois (Fig. 45). À l'entrée de la nef médiévale une inscription bilingue (Fig. 46)⁶⁶ célébra la remise en l'état

de l'ensemble en 978. Sans doute sur place la fabrication d'eulogies en terre cuite ne fut pas reprise, ni même remplacée par des eulogies en métal comme celles que l'on trouve à St Syméon du Mont Admirable. Plus que jamais la colonne restait la seule relique du saint, comme le montre le reliquaire de Lavra, offert par Nicéphore Phocas, qui contient un petit bout de la colonne du saint⁶⁷.

En 985, une très violente attaque des troupes d'Alep se produisit qui est contemporaine de la première couche d'incendie trouvée dans les fouilles du soubassement de la basilique ouest et qui donc peut lui être attribuée. La couche de destruction supérieure encore plus dramatique puisqu'elle contenait encore les restes de plusieurs squelettes décapités (Fig. 47, 48) se laisse dater des environs de 1020 et pourrait correspondre à l'une des attaques datées de 1017⁶⁸.

La reconquête islamique

Après 1017, l'armée byzantine a abandonné Qal'at Sem'an. La perte d'Antioche en 1084 met un terme à la reconquête byzantine. Toutefois la présence des moines est encore attestée à Qal'at Sem'an ou Deir Sem'an au milieu du XIIe siècle. En 1149, Nur al-Din, après s'être emparé du monastère, leur en laisse la possession, ému de la piété de ces moines⁶⁹. En revanche le *Guide des lieux de pèlerinage d'al Hawari* (mort à Alep en 1215) mentionne "Deir Sem'an" comme un lieu désert pourvu d'une

patriarches, Basile et Constantin empereurs, Georges higoumène en l'an 1 [290?] ; traduction de l'inscription syriaque : Ont été construits l'enceinte de ce monastère et sa cour et son décor plastique aux jours de Théodoros, patriarche métropolite, Georges étant supérieur du couvent en l'année 1290 (soit 978 ap. J.C.)

⁶⁷ Th. F. Mathews – E. P. Dandridge, "The Ruined Reliquary of the Holy Cross of the Great Lavra, Mt. Athos", *Byzance et les reliques du Christ*, J. Durand – B. Flusin (éd.), Centre de recherche d'Histoire et de Civilisation de Byzance, Monographies 17, Paris 2004, 107-122.

⁶⁸ L. Buchet – J.-P. Sodini – J.-L. Biscop – P.-M. Blanc – M. Kaczanski – D. Pieri, "Massacre dans le monastère de Qal'at Sem'an, Syrie (extrémité ouest du martyrium, sondage BW5), Vers une anthropologie des catastrophes", *Actes des 9e Journées Anthropologiques de Valbonne*, L. Buchet – C. Rigeade – I. Séguy – M. Signoli (éd.), Antibes/Ined, Paris 2009, 317-332.

⁶⁹ A.-M. Eddé, "Chrétiens d'Alep et de Syrie du Nord à l'époque des Croisades : crises et mutations", P. Canivet – J.-P. Rey-Coquais (éd.), *Mémorial Monseigneur Joseph Nasrallah*, Damas 2006, 166.

⁶⁵ J.-L. Biscop, "The 'Kastron' of Qal'at Sem'an", H. Kennedy (éd.) *Muslim Military Architecture in Greater Syria*, Leyde 2006, 75-83.

⁶⁶ Dédicace : Krencker – Naumann, op.cit. (n. 16), 27 (transcription et traduction), pl. 23, 1 et 2 (dessin et photo ; sur sa situation, ibid., pl. 2. Traduction de l'inscription grecque : [A été rebâti ?] ce monastère et restaurées ses églises, Théodore et Agapius étant

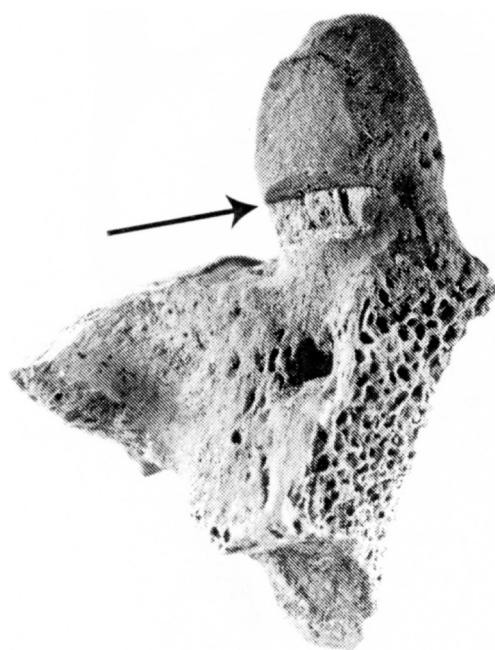


Fig. 47. Massacre de 1017, vertèbre (apophyse odontoïde d'axis) portant des traces de décapitation.



Fig. 48. Massacre de 1017, humérus avec débris métallique laissé par une arme.

colonne qui se dresse au milieu de ruines sans pareilles, utile pour guérir des fièvres, et dont un de ses puits alimente en eau les habitants de la bourgade voisine (notre Deir Sem'an)⁷⁰. La colonne a pu s'effondrer au XII^e siècle en raison d'un violent séisme : elle est tombée vers le sud-ouest détruisant l'absidiole sud-ouest, ainsi que l'arc sud-ouest et les arcs ouest et sud qui l'encadraient. Le dallage de calcaire, qui a été brûlé à plusieurs reprises et a été rendu ainsi friable, a conservé l'impact de cette colonne sous forme d'un large sillon peu profond. Des séismes très violents sont attestés par les sources en 1114 (ressenti entre la Syrie du Nord et la Turquie), en 1157 (frappant Apamée, Alep et la Syrie du Nord), puis 1163 et encore 1170, événement qui toucha également Antioche⁷¹.

Le poète Abu Firas ibn abl l_Buzai célèbre, à une date postérieure à 985, avec une nostalgie qui nous touche encore la disparition de Syméon et des moines qui ont fait vivre ce site⁷².

⁷⁰ J. Nasrallah, "Couvents de la Syrie du Nord portant le nom de Syméon", *Syria* 49 (1972), 158-159.

⁷¹ E. Guidoboni – A. Comastri, *Catalogue of earthquakes and tsunamis in the Mediterranean area from the 11th to the 15th century*, Rome 2005, 74-210.

⁷² Sodini, op.cit. (n. 63), 120. Pour la traduction du poème d'Abu Firas, cf. J. Nasrallah, "Le couvent de Saint-Siméon l'Alépin. Témoignages littéraires et jalons de son histoire", *Parole de l'Orient* 1 (1970), 356.

Provenance des figures

Fig. 1 : UMR 8167, F. Tessier. Fig. 2, 40 : Tchalenko, *Villages*, op.cit. (n. 17), II, pl. LV et pl. CCVIII. Fig. 3 : (relevés Carrié CRA/CNRS, Biscop – Blanc, op.cit. (n. 56), p. 421, fig. 1. Fig. 7 : Pococke, *A description*, op.cit. (n. 13), II, plan entre p. 170 et 171. Fig. 8 : Biscop, op.cit. (n. 65). Fig. 9 : Y. Guichard, UMR 7041, 2002. Fig. 10 : Biscop, "chantier", op.cit. (n. 8). Fig. 11 : Université de Newcastle. Fig. 12, 13, 15a, 28, 30, 32 : J.-L. Biscop. Fig. 15b, 26, 27 : J.-P. Sodini. Fig. 14, 24, 25 : Biscop, "chantier", op.cit. (n. 8) (2005). Fig. 16 : Biscop, "nouvelles recherches, nouvelles méthodes", op.cit. (n. 19). Fig. 17 : Biscop, "Roof", op.cit. (n. 26). Fig. 18 : J.-L. Biscop et M. Kurdy. Fig. 19 : Biscop – Sodini, *Syria* 64, op.cit. (n. 33), p. 108, fig. 1. Fig. 21 : Drummond, op.cit. (n. 35), p. 197, no 5. Fig. 31 : A. Poisson. Fig. 32 : P.-M. Blanc. Fig. 33 : D. Pieri. Fig. 34 : Julie Deléglise et Micheline Kurdy, MAP, CNRS UMR 694, 2008-2009. Fig. 35 : M.-J. Deprez. Fig. 36, 37 : Pieri, op.cit. (n. 55), p. 1416, fig. 19. Fig. 38, 39 : Biscop – Blanc, op.cit. (n. 56), p. 421, fig. 2 et p. 423, fig. 5. Fig. 41, 42 : Azpeitia, *Recherches à Telanisos*, op.cit. (n. 60), pl. 13 et 82. Fig. 44 : Biscop, op.cit. (n. 65). Fig. 46 : Krencker – Naumann, op.cit. (n. 16), pl. 23.1 et 2. Fig. 47, 48 : Buchet et al., op.cit. (n. 69), 330, fig. 20 et 21.

Jean-Pierre Sodini

ΜΟΝΗ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΣΥΜΕΩΝ ΤΟΥ ΣΤΥΛΙΤΗ: ΤΟΠΟΣ ΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑΤΟΣ

Οάγιος Συμεών ο πρωτοστυλίτης (λίγο πριν από το 390 έως το 459) υπήρξε ο δημιουργός ενός απαιτητικού ασκητισμού που συνίστατο στο να περάσει άποιος τη ζωή του σε ένα στενό εξώστη που ήταν στερεωμένος στην κορυφή ενός στύλου. Η ζωή του μας είναι γνωστή από τρεις πηγές: από τη διήγηση μιας επίσκεψης του Θεοδωρήτου Κύρου στον άγιο στην *Istoria των μοναχών της Συρίας* (§ XXVI), από έναν συριακό Βίο, του οποίου μία παραλλαγή διατηρείται σε ένα συριακό χειρόγραφο (Vatican VMS 160), που χρονολογείται στα 473, και από τον *Ελληνικό Βίο του Αντωνίου*, που δεν φαίνεται να είναι μεταγενέστερος του 7ου αιώνα, ο οποίος είναι λιγότερο έγκυρος από τους δύο άλλους.

Γεννημένος στη Siš, στα σύνορα της Κιλικίας και της Συρίας, λίγο πριν από το 390, από μια οικογένεια που δεν είχε ασπαστεί ακόμη τον χριστιανισμό, ήδη από την παιδική του ηλικία αισθάνθηκε έλξη προς τον χριστιανισμό και τον μοναχισμό. Κατέφυγε στο μοναστήρι του Ήλιοδώρου στο Tell' Ada, όπου έμεινε από το 402 έως το 410-412. Επειδή οι ασκητικές του επιδόσεις προκάλεσαν τη ξηλοφθονία των άλλων μοναχών, εγκατέλειψε αυτό το μοναστήρι και κατέφυγε στο χωριό Τελανισός που βρισκόταν λίγο βορειότερα. Εγκαταστάθηκε σε ένα μικρό μοναστήρι, όπου έζησε δύο με τρία χρόνια, πριν εγκατασταθεί στον λόφο που δέσποζε στο χωριό στα βορειοανατολικά, όπου πέρασε 47 χρόνια. Έζησε σε έναν περιφραγμένο κώρο (τη μάνδρα), ασκούμενος στη στάση επάνω σε ένα βράχο. Μετά από μερικά χρόνια αποφάσισε να μείνει επάνω σε στύλους όλο και πιο υψηλούς, καθώς ο τέταρτος έφθανε τα 16,4 μέτρα. Πέθανε στις 2 Σεπτεμβρίου 459, σύμφωνα με τον συριακό Βίο. Το λείψανό του τοποθετήμενό σε φέρετρο μεταφέρθηκε με την προστασία του *magister militum* Ardabour έως την Αντιόχεια, όπου και τοποθετήθηκε προσωρινά στη Μεγάλη Εκκλησία.

Τα κτήρια του λόφου και του χωριού έχουν μελετηθεί από τους R. Pococke (1743-1745), M. de Vogüe (1865-

1877), H. C. Butler (1920), R. Naumann και D. Krencker (1939) καθώς και G. Tchalenko (1953-1958). Οι ανασκαφές ξανάρχισαν από το 1974 υπό τη διεύθυνση του J.-P. Sodini, έως το 2005, και από το 2005 υπό τη διεύθυνση του J.-L. Biscop. Αυτόν τον καιρό οι εργασίες έχουν ανασταλεί εξαιτίας των γεγονότων στη Συρία.

Ο λόφος και το χωριό της Τελανισσού έχουν μεταμορφωθεί από τη δημιουργία ενός μεγάλου συγκροτήματος συνδεδεμένου με την πολύ δημοφιλή τιμή προς τον Συμεών. Οι μεγάλες εργασίες που πραγματοποιήθηκαν, ευνοήθηκαν από τη χορηγία του αυτοκράτορα Λέοντα Α', τα τελευταία χρόνια της βασιλείας του (470-474), όπως μπορεί κανείς να συμπεράνει από τον *Βίο του Δανιήλ του Στυλίτη*, μαθητή του Συμεών, εγκατεστημένου στο Σωσθένιον του Βοσπόρου.

Στον λόφο είχε κτιστεί, λοιπόν, το εντυπωσιακό συγκρότημα του Μαρτυρίου, με δύο σημαντικά κτήρια που βρίσκονταν στη βόρεια και νότια πλευρά ενός εξάρματος, ένα σταυρόσχημο Μαρτύριο που κτίστηκε γύρω από τον τελευταίο στύλο του Συμεών, και ένα Βαπτιστήριο. Το Μαρτύριο αποτελούσαν τέσσερις κεραίες σε μορφή βασιλικής, που συνέκλιναν προς το κεντρικό οκτάγωνο το οποίο χρησίμευε ως περίβλημα στον στύλο-λείψανο, ενώ η ανατολική βασιλική παρουσίαζε μια απόκλιση 4,5° προς τα βόρεια σε σχέση με τον άξονα όλου του οικοδομήματος. Η οκταγωνική οροφή που σκέπαζε το οκτάγωνο, κατέρρευσε, πιθανότατα εξαιτίας του σεισμού του 526, ή ίσως ως συνέπεια πυρκαγιάς που συνέβη στα 546 ή 548, με αποτέλεσμα να δημιουργηθεί μια «υπαίθρια αυλή» (Ευάγριος). Δίπλα και στα νοτιοανατολικά είχε δημιουργηθεί ένα μεγάλο μοναστήρι. Στο νότιο τμήμα της μάνδρας (περιβόλου) βρισκόταν το ταφικό κτίσμα για την ταφή των μοναχών. Το Βαπτιστήριο, που αρχικά ήταν απομονωμένο, βρέθηκε να έχει στα νότια μια εκκλησία, να περιβάλλεται από ένα διάδρομο στα ανατολικά και από στοές στα βόρεια και στα δυτικά. Προσκολλήθηκε

σε μια μεγάλη πτέρυγα με κατεύθυνση από ανατολικά προς τα δυτικά, κτισμένη από ντόπιους κτίστες καταγόμενους από το κοντινό χωριό Tell' Aqibrin. Η πτέρυγα αυτή χρησίμευε στο δυτικό της άκρο ως είσοδος στους προσκυνητές για να εισέλθουν στην πλατεία, όπου διεξάγονταν οι τελετές του προσκυνήματος. Μια τριπλή θύρα αποτελούσε την είσοδο στο συγκρότημα του Μαρτυρίου και την απόληξη της ιεράς οδού που ξεκινούσε από το χωριό.

Αυτή η οδός περιλάμβανε δύο διακριτά τμήματα που χωρίζονταν από μια αψίδα θριάμβου που σηματοδοτούσε το όριο ανάμεσα στην άνοδο των πιστών προς το μαρτύριο, απότομη και χωρίς εμφανή διαμόρφωση, και τα περίχωρα του χωριού. Δύο κέντρα καταγραφής προσκυνητών βρίσκονταν γύρω από τη θριαμβική αψίδα, όπου πωλούνταν επίσης ευλογίες και ενθυμήματα. Λίγο πιο μακριά υπήρχαν πυκνά συγκεντρωμένα υποτυπώδη καταστήματα από τις δύο πλευρές της εισόδου του χωριού. Θέριμες, που βρίσκονταν στα δυτικά της εισόδου, μέσα στο συγκρότημα του Μαρτυρίου, έξω από τη μάνδρα, θα προορίζονταν για τους ταξιδιώτες και τους πιστούς.

Το αρχικό χωριό, με χαρακτήρα αποκλειστικά γεωγικό, απέκτησε από το 470 κτήρια με ωραία τοιχοποιία, που προορίζονταν για την υποδοχή και τη φιλοξενία των πιστών. Τα πιο αξιοσημείωτα, εκτός από

μία εκκλησία, είναι ένα μεγάλο τριώδοφο κτήριο με ένα μεγάλο ελαιοτριβείο στο ισόγειο, ένα επίσημο κτήριο στην έξοδο του δρόμου και πανδοχεία. Τρία μοναστήρια περιέβαλλαν το χωριό. Το πιο σημαντικό, στα βορειοδυτικά, έχει ένα πολύ παλαιό τμήμα που, χωρίς αμφιβολία, αντιστοιχεί στο κελί όπου έζησε ο Συμεών, πριν εγκατασταθεί στον λόφο.

Μια επιδρομή του στρατού του Omar στον δρόμο του προς την Αντιόχεια μαρτυρείται στα 636, την ημέρα της εορτής του αγίουν. Ο χώρος θα πρέπει, επομένως, μετά την αραβική κατάκτηση, να επιβιώνει υποτυπωδώς και ίσως οι μοναχοί αναγκάστηκαν να συγκατοικήσουν με τους νέους κυριαρχους. Στα 966 και 979 η περιοχή οχυρώθηκε και έγινε στρατόπεδο, υπό τον έλεγχο του βυζαντινού στρατού. Τα βυζαντινά στρατεύματα εγκατέλειψαν την περιοχή στα 1017, μετά από δύο βίαιες επιθέσεις των ισλαμικών δυνάμεων, στα 985 (ή 983) και στα 1017. Οι μοναχοί παρέμειναν στην περιοχή τουλάχιστον έως το 1149. Η περιοχή εγκαταλείφθηκε, χωρίς αμφιβολία, κατά τη διάρκεια του 12ου αιώνα.

Ομότιμος καθηγητής
στο Πανεπιστήμιο Paris I Pantheon-Sorbonne,
μέλος της Ακαδημίας des Inscriptions et Belles-Lettres
jpsodini@gmail.com